

D'OSTENDE AU HAVRE

(LE LONG DE LA CÔTE)

PROJET DE COMMUNICATION DIRECTE A TRACTION ÉLECTRIQUE

PARCOURS DE 360 KILOMÈTRES

LE BOISEMENT DU LITTORAL MARITIME FRANCO-BELGE

ESQUISSES HISTORIQUES

SUR LE

PAS-DE-CALAIS et la SEINE-INFÉRIEURE

AVEC CARTES ET PLANCHE

PAR

ROBERT DE BEAUCOURT DE NOORTVELDE

HISTORIEN DU LITTORAL FRANCO-BELGE

OSTENDE

Impr. Centrale ALB. BOUCHERY & C^{ie}, 50, rue d'Ouest.

1899

D'OSTENDE AU HAVRE

(LE LONG DE LA CÔTE)

PROJET DE COMMUNICATION DIRECTE A TRACTION ÉLECTRIQUE

PARCOURS DE 360 KILOMÈTRES

LE BOISEMENT DU LITTORAL MARITIME FRANCO-BELGE



ESQUISSES HISTORIQUES

SUR LE

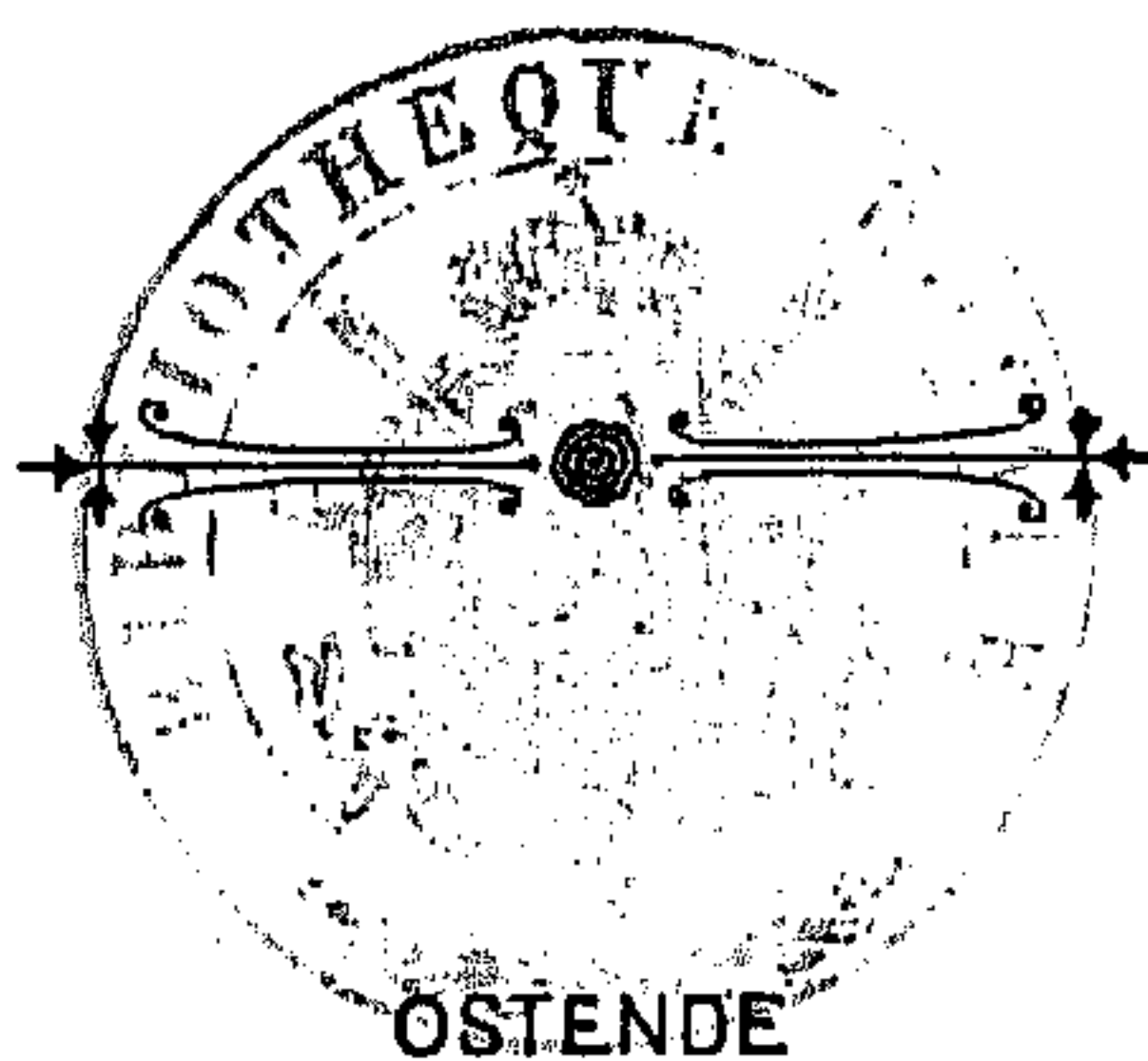
PAS-DE-CALAIS et la SEINE-INFÉRIEURE

AVEC CARTES ET PLANCHE

PAR

ROBERT DE BEAUCOURT DE NOORTVELDE

HISTORIEN DU LITTORAL FRANCO-BELGE



Impr. Centrale ALB. BOUCHERY & C^{ie}, 50, rue d'Ouest.

1899

INTRODUCTION

Le fondateur de Nieuport-Bains, Monsieur Crombez, étudie depuis 20 ans au moins, la réunion de toutes les PLAGES OUEST. En principe, ce rêve paraît irréalisable. La décision que vient de prendre le Gouvernement belge pour l'établissement d'un pont sur le chenal de Nieuport, prouve une chose, c'est que ce principe triomphe. M. Crombez, qui agit en vrai Mécène, intervient dans cette entreprise pour une somme de 400.000 fr. Nous avons déjà la perspective très proche, de voir le tram électrique relier directement, le long de la côte, la Reine des Plages, — nous avons nommé Ostende — à Nieuport-Furnes ; mais l'avenir nous réserve un autre projet, vraiment idéal, le trajet d'Ostende au Havre, toujours à proximité de la mer.

Ce projet de communication directe par tram électrique, d'OSTENDE AU HAVRE soulèvera, nous n'en doutons pas, bien des controverses, toute nouvelle idée ayant ses adeptes et ses détracteurs.

Cette grande ligne de dunes qui s'étend jusque près de Boulogne, doit être exploitée, car c'est une véritable mine d'or pour le pays.

Nous n'en donnerons comme preuve, que la grande et rapide extension qu'ont prise les nouvelles plages Belges de Westende, Wenduyme, le Coq-sur-mer, etc., qui ont vu surgir de terre en quelques années, des quantités de villas, de casinos, kursaals, etc., ce qui a amené dans la région une abondance de travail et de bien-être matériel à toute une population. Et le quartier North à l'Ouest d'Ostende ? qui voit s'élever sur la concession grand nombre de villas

grandioses, d'hôtels monumentaux construits dans un luxe et un confort, dont peu se font idée.

Disons qu'à partir de Boulogne, tout change de face.

De nombreuses falaises paraissent être de sérieuses entraves à la réalisation de notre projet ; il est vrai que pour vaincre les difficultés de la nature, il faut non-seulement de l'intelligence mais de l'audace. Nous ne doutons nullement rencontrer à bref délai, des ingénieurs qui, voulant tirer parti de notre idée et l'étudiant à fond, sauront la mettre en pratique pour la prospérité et le bien-être général. Enfin, ce trait d'union entre les territoires belge et français fortifiera encore les relations déjà si amicales de ces voisins, et sera pour les deux pays une nouvelle source de développement commercial.

Formons donc tous des vœux, pour la réalisation de cette grandiose entreprise et répétons l'adage « AUDACES FORTUNA JUVAT ».

Robert de Beaucourt de Noortvelde
Yprensis, natus 1857

OSTENDE-EXTENSION.

Villa : Martha.

PREMIÈRE PARTIE.

Le trajet d'Ostende au Havre, le long du littoral franco-belge, comporte 360 kilomètres. Ce chiffre paraît fabuleux au premier abord, mais aujourd'hui, étant donné la perfection apportée à la fabrication du matériel de locomotion diverse, nul doute que le laps de temps pour dévorer cet espace, ne soit relativement court; car, il faut bien l'avouer, faire le détour par Paris, pour éviter de nombreux changements de trains, ou avoir correspondance plus directe, ou bien être assujetti à aller par Lille, Arras, etc. et rester en panne, une heure ici, deux heures plus loin, pour arriver au but après un nombre incalculable d'heures perdues, harassés et mécontents, n'est guère agréable. Comme autre ressource, nous avons encore le bateau de Dunkerque au Havre, mode de locomotion encore plus lent et plus onéreux. Donc la création d'une ligne directe à traction électrique s'impose.

Avantages. — Les avantages de cette entreprise sautent aux yeux, étant donné qu'en prenant pour base de vitesse 35 kilomètres à l'heure, on pourra se rendre en 10 heures d'Ostende au Havre. La construction de cette ligne de tramway rendra aux localités traversées, des services d'une importance indéniable; elle facilitera plus que ne le fait le chemin de fer, les relations interlocales, elle déterminera sans nul doute, le développement d'industries importantes qui donneront une plus value à la propriété foncière, d'où profit pour chacun, particuliers ou gouvernement. En outre, l'établissement de cette ligne de tramway longeant tout le littoral à une faible distance de

la mer, déterminera rapidement l'établissement de nouvelles stations balnéaires que jusqu'ici le manque de communications a retardé; et un bon nombre de familles chassées par le luxe qui, depuis quelques années a envahi nos anciennes plages, voudront s'y fixer dès qu'on leur offrira une villégiature plus calme et moins coûteuse.

Éléments du trafic. — Nous pouvons compter pour l'alimentation de la ligne que nous étudions, la part importante que l'agriculture prendra dans les transports; et à cette époque de culture intensive, les facilités de transports que la ligne apportera doivent encore augmenter cette branche du trafic.

Évaluation du trafic probable. — Nous admettrons comme trafic voyageurs le nombre de ceux que transporteront, soit à l'aller, soit au retour, les lignes de chemins de fer qui aboutissent à la ligne de Dunkerque-Boulogne, et en cela nous sommes d'accord avec l'expérience qui nous prouve que toute ligne de tramway ou d'omnibus aboutissant à une station, a, comme trafic minimum, le nombre de voyageurs déversés par la station.

Les voyageurs qui fréquenteront cette ligne, seront non seulement les baigneurs en villégiature sur nos côtes, mais aussi tous les habitants des communes régionales qui se rendront à nos stations, avec les produits de leurs terres et de leurs fermes, pour les déverser sur les marchés importants que desserviront nos lignes; nous pouvons donc admettre comme parcours moyen pour chaque voyageur, la moitié de la distance moyenne entre deux stations, soit 8 k. 5, qui nous promet par voyageur une recette de francs 0,595, en admettant le prix moyen de fr. 0,07 par kilomètre.

Le trafic marchandises sera relativement d'un bon appoint; nous pouvons le considérer, eu égard au développement qu'a pris la grande industrie dans ces contrées, comme étant le tiers du trafic moyen de l'Etat qui est de 10 k. de bagages, messageries ou petits colis, au prix de fr. 0,05 par kilomètre et de fr. 3.60 de grosses marchandises au prix kilométrique de fr. 0,10.

Évaluation des dépenses de premier établissement. — Les dépenses de premier établissement comprennent :

1° Acquisition des terrains.

2° Etablissement de la voie et de ses dépendances, telles que stations, bâtiments de stations, hangars pour matériel roulant, signaux, grues hydrauliques et réservoirs ;

3° Acquisition du matériel roulant et outillage des ateliers de réparations, mobilier.

4° Etablissement de la voie et ses dépendances.

Stations et dépendances. — Les stations seront rejetées hors de la route, de façon à pouvoir les clôturer et mettre ainsi les appareils de la voie à l'abri des détériorations que pourraient y apporter soit les chariots qui fréquentent la route, soit la malveillance.

Les manœuvres se faisant également en dehors de la route, aucune entrave sérieuse ne sera non plus apportée à la circulation ; les stations étant clôturées, les marchandises pourront en toute sûreté y rester en dépôt.

Afin de diminuer l'emprise qui serait nécessaire pour l'emplacement de la station, celle-ci sera clôturée le long de la voie de garage qui doit servir au chargement et déchargement des marchandises, au moyen de barrières mobiles qui, lors de l'ouverture de la station seront enlevées, ce qui permettra aux chariots de se servir de la route pour y faire leurs manœuvres pour accoster les wagons.

Matériel roulant. — Pour déterminer le nombre de véhicules nécessaires à la bonne exploitation de la ligne, nous supposons que le matériel a une utilisation de 25 p. c. ainsi que cela a lieu pour les chemins de fer de l'Etat Belge.

Les trains pour voyageurs comporteraient des compartiments de deux classes et un fourgon à bagages. Quant aux trains pour marchandises leur nombre varierait selon le plus ou moins de trafic. La vitesse maximum serait réglée à 35 kilomètres à l'heure, pour être ramenée dans les agglomérations à 20 kilomètres.

Personnel des trains. — Le personnel des trains se composerait d'un mécanicien pour le service de la machine et d'un conducteur receveur, chargé de la recette et de la police du train.

Personnel de la voie et des stations. — Chacune des stations de première et de deuxième classe serait desservie par un chef chargé de tout le service administratif de la station, et d'un homme d'équipe pour aide. Le service de chaque halte serait fait par un sous-chef. L'entretien de la voie se ferait par 7 cantonniers dirigés par un chef.

Personnel administratif. — La direction serait donnée à un Ingénieur-Directeur aidé, pour la comptabilité par un comptable en chef et pour le service d'exploitation par deux chefs de section.

Le personnel de bureau se composerait de deux employés aides-comptables.

Bâtiments et stations. — Pour l'entretien des bâtiments et stations, y compris les appareils, nous prendrons 5 p. c. du capital de premier établissement.

Voie. — Supposant à la voie une durée moyenne de 12 années, pour l'amortissement et l'intérêt à 3 p. c., nous retiendrons une annuité de 0,09.

Administration. — Ingénieur-Directeur ; Chefs de section ; Comptable en chef ; Chefs de dépôt ; Comptables ; Chefs de station ; Chefs de halte facultative ; Sous-chefs ; Employés ; Hommes d'équipe.

ITINÉRAIRE.

Tracé général. — La ligne déjà en exploitation d'Ostende à Middelkerke, part du voisinage de la *gare d'Ostende* (1) en traversant les principales rues, se dirige d'abord vers la *nouvelle concession North, Albertus* (ancien Maria-

(1) Armes de la ville d'Ostende: D'or au chevron de sable accompagné de trois clefs de même, deux en chef, posées en regard, et une en pointe tournée du côté dextre.

kerke), Ravesy-sur-Mer (Rausy) et se poursuit jusque *Middelkerke*, point terminus actuel. La Société Belge, de l'exploitation à traction électrique, étudie le projet de continuer la ligne jusque la *Panne*, extrémité frontière. A Messieurs les Ingénieurs et Industriels français de reprendre l'exploitation, pour la diriger vers *Leffrinckoucke*, *Malo-les-Bains*, *Dunkerque*, laissant *Gravelines* sur la gauche, pour arriver à *Calais*, *Vimereux*, *Boulogne*, *Etaples*, *Cayeux*, le *Tréport*, *Dieppe*, *St Valéry-en-Caux*, *Fécamp* et enfin le *Hâvre*.

La Côte belge et localités voisines.

MARIAKERKE.

Hôtels : *Quittman* ; *du Kursaal* ; *des Bains*.

Le tramway qui dessert la gauche d'Ostende rencontre à 3 kilomètres Mariakerke-Bains (Albertus) (1), aujourd'hui annexée à Ostende. Le village est situé à 1 kilomètre plus loin.

Mariakerke-Bains est reliée à Ostende par un prolongement de la digue ostendaise qui passe au pied du chalet royal.

Trois hôtels juchés sur la dune forment l'avant-garde des installations réservées aux villégiateurs de l'avenir. On a quelque cent mètres à parcourir depuis la halte jusqu'à la plage.

Mariakerke-Bains se trouve à l'endroit où l'*Archiduc Albert*, faisant le siège d'Ostende (1601-1603) avait établi son quartier général. Il y avait là un fort dont les vestiges forment encore une avancée sur la grève. A proximité se trouve un cabaret intitulé : *Au Prince Albert*. On prétend y montrer intactes la chambre à coucher et l'alcôve qu'occupaient les *Archiducs Albert et Isabelle*.

(1) Voir la monographie de cette localité, par l'auteur de cet ouvrage, imprimerie Neyts, 1895.

RAVESY-SUR-MER ou RAUSY-SUR-MER.

A un kilomètre au-delà, se trouve *Ravesy*, petite station balnéaire naissante, qui a pour fondateurs : MM. *Stracké*, *Serruys*, *Van Iseghem*. A visiter le superbe musée d'histoire naturelle et une jolie collection d'objets du Congo, propriété de M. *Stracké*. L'entrée en est gratuite de 9 à 12 heures et de 2 à 6 heures. (1)

MIDDELKERKE.

Hôtels : *de la Digue ; des Bains ; de la Plage*.

A cinq kilomètres de là, nous arrivons à Middelkerke, joli village de 1400 habitants, placé, comme le précédent, sur la route d'Ostende à Nieuport, dont le tramway suit l'accotement. On y trouve tout le confort désirable, eau, gaz, etc.

Un chemin à droite conduit, à travers les dunes, à la plage distante de quelques minutes. Middelkerke-Bains présente une rangée de villas élégantes sur un parcours de 2 kilomètres. Magnifique digue bien pavée avec une avancée.

Charmante station, âgée d'une vingtaine d'années, Kur-saal, pier projeté. Bref, due à l'initiative d'une Société immobilière. Ses créateurs ont aménagé sur leur plan des percées de rues latérales et transversales, plus un grand espace central ; au train dont vont les choses, peu d'années se passeront et cette station balnéaire, sera réunie à Westende. Le vent du succès souffle dans la voile de Middelkerke.

Le piéton venu par l'estran a d'abord remarqué sur la dune un signal indiquant aux navires la passe nouvellement pratiquée dans le *Stroombank*, puis la baraque dans laquelle s'enfonce le câble sous-marin communiquant avec l'Angleterre, et enfin, tout près de Middelkerke-Bains,

(1) Voir la monographie de Ravesy, par l'auteur de cet ouvrage, imprimerie Bouchery, Ostende.

l'hospice *Roger de Grimberghe*, si bien dirigé par le docteur Casse, conseiller communal, lequel fut bâti à l'aide d'une fondation pour les enfants rachitiques de Bruxelles; il donne des résultats merveilleux. On peut le visiter.

Les dunes, très minces à la sortie d'Ostende, ont déjà ici une largeur de 350 mètres, qui va bientôt aller crescendo.

LE CROCODILE..

Tout au bout de la digue, admirablement pavée de Middelkerke, on voit un joli chalet en pitch-pin, à l'enseigne, « Au Crocodile » embryon de future plage, dont les promoteurs sont MM. De Cloedt, ancien entrepreneur à Ostende, Van Hinsberghe, de Bruxelles et Logier, brasseur au Crocodile. Ils ont déjà tracé une superbe avenue, qui s'annonce très bien. Elle part de la digue pour aboutir à la chaussée de Nieuport (borne kilométrique 12.)

WESTENDE (1).

Hôtel: *de Westen 'e; Digue de Mer; (Recommandable).*

La route se poursuit à travers des cultures à gauche, les sables variant leurs distances à droite. Trois kilomètres, et nous voilà à Westende. Cette commune de 1000 habitants a obtenu, il y a quelques années, une concession de plage; on peut la classer comme station balnéaire, grâce à MM. Otlet, Jonckheere, Vanden Driessche, fondateurs de Westende-Bains.

Le nom de *West-ende* veut dire extrémité d'Ouest. Il y avait là, vis-à-vis de la plage, antérieurement au XIV^e siècle, une bande de terrain qui allait aboutir à Ostende, dont le nom signifie extrémité à l'Est.

(1) Voir monographie par l'auteur de cet ouvrage. (Impr. A. Bouchery, Ostende).

LOMBARDZYDE (1).

Deux kilomètres nous séparent de Lombardzyde, localité de 650 habitants, dans les temps anciens port de mer d'une certaine importance, dont on ne retrouve aucune trace.

Pour se rendre aisément compte de la disparition du port de Lombardzyde, il faut se dire que l'on n'est plus qu'à une courte étape de l'embouchure de l'Yser. Un bras de cette crique aboutissait à Lombardzyde, dont le nom comme port de mer apparaît le premier dans les annales de la côte belge. Une colonie germanique (des Longobards) était venue s'y établir à une époque inconnue. Vers 1134, des inondations désastreuses ensablèrent ce port : la population maritime émigra à Nieuport.

C'est dans les sables de ce village qu'eut lieu, en 1600, la fameuse *Bataille des Dunes*, gagnée par Maurice de Nassau sur l'Archiduc Albert. 3000 Espagnols et 2000 Hollandais restèrent sur le terrain. Albert eut de la peine à rentrer dans Nieuport.

La Vierge révérée dans l'église de Lombardzyde a une immense réputation d'intercession miraculeuse, qui date des temps antiques.

Des savants prétendent que Notre-Dame de Lombardzyde ne serait qu'une survivance d'une déesse fort prisée des Germains et nommée Nehalennia.

Comme station balnéaire, Lombardzyde promet beaucoup ; déjà bon nombre de villas y sont édifiées, grâce à M. Crombez.

NIEUPORT-VILLE (2).

Hôtels : *de l'Espérance* (maison Renaissance, dans la Grand'Rue) ; *Breydel et de Coninck* (près de la Gare.)

Jusqu'à Nieuport, deux kilomètres. Avant d'entrer dans cette ville, le tramway franchit un magnifique travail d'art : les écluses de l'Yser qui reçoit en amont, outre un

(1) La finale *zyde* veut dire : golfe.

(2) Guide : Bontemps.

rameau oriental, le canal de Bruges et le canal de Furnes.

En aval de ces écluses qui sont au nombre de sept, en longeant la ville, qui est à gauche, se trouve le havre naturel de Nieuport, lequel n'est autre que l'Yser lui-même arrivé près de son embouchure. La mer est à trois quarts de lieue de là.

Encore une ville morte ! Mais celle-ci renaîtra probablement un jour pour des causes que l'on saisira facilement. L'Yser, qui vient de l'Artois et des environs d'Ypres, draine les pluies d'un bassin de 80 lieues carrées de surface. Il y a là des eaux extrêmement abondantes, qui doivent forcément passer par le chenal de Nieuport, et qui suffisent pour y entretenir de la profondeur. Pas d'obstacle sérieux en face de l'embouchure. Cette situation exceptionnellement avantageuse explique pourquoi Nieuport a été, aussi loin que l'on peut remonter dans l'histoire, un port important. On s'explique moins bien pourquoi il n'en est plus ainsi.

Les Romains commencèrent par avoir là un château-fort pour défendre les incursions par l'Yser. Les premiers comtes de Flandre firent de même, ce qui n'empêcha pas les Normands d'opérer par ce chemin la plupart de leurs invasions.

Nieuport se nommait primitivement *Santhove*. A la suite des inondations qui ruinèrent le port de Lombardzyde et des travaux exécutés pour accueillir le mouvement maritime de cette localité, Santhove reçut le nom de *Neoportus* (1160.)

En 1163, la ville, dotée de privilèges, était entourée de murailles et l'on commençait la construction de la grande église, une des plus vastes de la Flandre à cette époque. Vers le même temps, on mettait la main à la construction d'un hospice des orphelins et d'un hospice de vieillards. La plupart de ces dépenses devant être imputées sur la *Dîme du hareng*, il y a lieu de supposer que la pêche et le commerce de ce poisson avaient alors à Nieuport une activité extraordinaire. Autre preuve de lointaine prospérité : nous relevons l'existence, dans la localité, d'un couvent de Templiers peu de temps après la fondation de l'ordre.

Dès le XIII^e siècle, une bonne partie du commerce d'ex-

portation d'Ypres se faisait par Nieuport. En 1284, on construisit le long du chenal deux grandes tours-phares sur lesquelles on brûlait la nuit des bottes de paille pour éclairer les navigateurs. Une de ces tours subsiste encore du côté de la mer ; elle a été restaurée, il y a une trentaine d'années.

En 1383, les Gantois et les Anglais s'emparèrent de Nieuport et détruisirent la ville presque complètement. Elle fut reconstruite et entourée de défenses qui en firent une véritable citadelle, ce qu'elle est restée jusqu'à nos jours, naturellement avec des variantes dans la forme des fortifications. Le couvent des Templiers fut incendié en cette année 1383 ; la tour du monastère, — gros donjon carré, — est encore debout. On la voit, à gauche, en arrivant à Nieuport par le tramway.

Nous passons sur bien des faits historiques concernant cette ville, car nous devons nous borner. Au XV^e siècle, Nieuport était au comble de la prospérité. C'était le grand entrepôt du poisson de mer à la côte de Flandre. La fabrication des draps, des toiles à voiles, des câbles, des filets de pêche, etc., faisait affluer l'argent dans la cité.

Avec les guerres de religion commence la décadence de Nieuport. Les Hollandais, qui jalousaient la prospérité de sa pêche, ne manquèrent pas de saisir toutes les occasions de lui faire du mal. Nous avons parlé plus haut de la bataille des Dunes. Ils ne parvinrent cependant pas à prendre la place après leur victoire.

Puis, ce fut une série de sièges et d'investissements désastreux.

La monarchie autrichienne fit en vain, au dernier siècle, les plus grands efforts pour relever la pêche à Nieuport. Les Hollandais, toujours jaloux, allèrent jusqu'à offrir de la morue gratis aux navires qui voulurent l'introduire à Nieuport.

En 1793 et 1794, les Français firent deux apparitions et bombardèrent la place avec acharnement ; ils finirent par la prendre.

Sous le régime Hollandais, l'embastillement de la cité

subit une recrudescence et ce n'est que depuis 1860 que Nieuport, dépouillé de ses fortifications, peut respirer à l'aise.

Il y a quelques années, la marine était nulle à Nieuport, mais elle semble reprendre un peu. Des capitalistes de l'endroit même font preuve d'initiative. Ils ont armé récemment deux bateaux à vapeur qui vont chercher du charbon en Angleterre. Le gouvernement a fait construire un bassin à flot, à gauche de l'Yser, à proximité de la mer. Encore une fois, on ne comprend pas pourquoi ce port, si bien doté par la nature, relié à tout un réseau de chemins de fer, serait irrévocablement condamné à l'infortune.

Nieuport est une ville d'un aspect particulier, à cause de ses larges rues; mais cet aspect est triste et indique un cité en décadence. Population: 3300 habitants.

Curiosités à visiter: la grande église (XIII^e siècle); la Halle aux draps (1484); l'Hôtel-de-ville, possédant quelques peintures intéressantes, et par-ci par-là assez bien de façades et de pignons style Renaissance, notamment celui de l'Hôtel de l'Espérance, les ruines d'un bastion, et vers la sortie de la ville, une belle route, bordée de superbes plantations.

NIEUPORT-BAINS.

Hôtels: *de la Digue; des Bains; de la ville de Tournai; de la Mer; Demaeter; Prévost.*

Le tramway vicinal par lequel nous sommes venus d'Ostende à Nieuport-Ville et qui continue jusqu'à Ypres, possède un petit embranchement fonctionnant en été. Il conduit le voyageur à Nieuport-Bains.

En hiver, il faut prendre à Nieuport-Ville le chemin de fer de l'Etat pour Nieuport-Bains; les deux voies courent l'une à côté de l'autre. Le chemin de fer aboutit en terminus sur la digue de Nieuport-Bains, près des estacades; le vicinal parcourt la digue jusqu'au bout de l'agglomération des villas.

Le piéton peut prendre à son choix une grand'route qui

franchit ces voies ferrées à un passage à niveau et arrive au but à travers des cultures gagnées sur le sable et d'heureux essais de boisement ; ou bien, un sentier de chasseurs qui longe la gauche du chenal.

Deux mots du paysage d'ensemble qui retient le voyageur arrivé à l'estacade d'ouest, avant qu'il ne continue du côté de la digue et des villas. En face, la mer ; à droite, par dessus l'Yser, le nouveau phare, et non loin de là, une magnifique villa anglaise plantée dans les dunes de Lombardzyde. En arrière, l'Yser qui se déroule en capricieux méandres jusqu'à Nieuport-Ville, dont on aperçoit à trois quarts de lieues le groupe tassé de maisons avec le clocher caractéristique à bulbe s'élevant au-dessus des verdure d'un ancien ouvrage à cornes. A mi-chemin, le phare construit au XIII^e siècle par Gui de Dampierre et les installations du nouveau bassin à flot. Sur la droite de l'Yser, d'immenses dunes où s'éparpillent les maisons coquettes de Lombardzyde, l'ancien port que les Lombards ont abandonné aux sables mouvants de la contrée ; sur la rive gauche de l'Yser, les panaches de fumée des trains amenant le monde à Nieuport-Bains. Le tableau est vraiment superbe.

Nieuport-Bains lui-même a son originalité. Création sortie toute entière de l'esprit d'initiative d'un plantureux propriétaire, M. B. Crombez, qui possède à peu près tout : hôtels, villas, églisette, belle et large digue mesurant plusieurs centaines de mètres de long, théâtre, casino, promenades et dunes.

Nieuport-Bains est aujourd'hui une villégiature distinguée, citons : le *Général Brialmont et sa famille*, le *Comte de Kerckhove*, quelques riches familles d'Anvers et du nord de la France. Gounod, l'illustre auteur de *Faust*, y venait chaque année oublier en quelques longues et paresseuses journées la musique et les musiciens.

ARMOIRIES COMMUNALES : *D'or à la nacelle de sable surmontée d'un lion de même, lampassé de gueules, tenant une hallebarde de sable posée en pal.*

A propos du pont transbordeur qu'il est question d'élever

à Nieuport-Bains pour relier les deux rives du chenal, voici la description de celui de *Rouen*. On a enlevé sur chacune des rives de la Seine deux grands pylônes de 66 m. 50 de hauteur: ils sont en charpente d'acier. On a cherché à leur donner autant que possible la forme d'un solide d'égale résistance, de structure très légère. Entre ces deux points d'appui on lance une sorte de pont suspendu composé d'un tablier horizontal retenu à des câbles tendus entre les deux sommets des pylônes. Ce tablier doit être placé assez haut pour laisser passer facilement les plus grands bateaux qui ont l'habitude de traverser la rivière. On a choisi la hauteur de 50 mètres qui est largement suffisante. Il ne sert pas au passage du public; il porte quatre fils de rails sur lesquels roulent des galets auxquels sont fixés des câbles d'acier verticaux; ces derniers retiennent une nacelle de forme spéciale située exactement à la hauteur de la voie publique des quais.

Afin que la tension produite par le poids du tablier et de la nacelle chargée n'entraîne pas les pylônes, ceux-ci sont retenus à l'arrière par une série de câbles ancrés dans de puissants massifs de maçonnerie formant des monolithes de grande résistance.

La nacelle a 11 mètres de longueur et 13 mètres de largeur; elle comporte dans sa partie centrale une voie charretière de 8 mètres de largeur sur laquelle les voitures peuvent prendre place, alors que les piétons s'installent sur les trottoirs; sur l'un de ces derniers on a ménagé une sorte de cabine couverte pour les voyageurs de 1^e classe, tandis que de l'autre côté, on a installé un simple abri pour ceux de 2^e classe.

La nacelle vide pèse 20 tonnes; les cadres de roulement avec les cables ont le même poids, on suppose que la charge mobile des voitures pleines et des piétons représente au maximum 65 tonnes, c'est donc une masse totale de 105 tonnes qu'il faut transporter d'une rive à l'autre.

La nacelle est suspendue à l'aide de 30 câbles disposés suivant une combinaison en diagonale de façon à faire un tout rigide qui ne se balance dans aucun sens; chacun des

câbles est accroché à deux galets; c'est donc un ensemble de 60 galets qui roule sur le tablier supérieur. On voit donc que chaque brin travaillera à 1750 kilogrammes, ce qui donne une sécurité absolue.

Comme excès de précaution, toutes les pièces ont été doublées, de sorte que si l'une d'elles venait à se rompre, le service pourrait continuer de la même façon pendant qu'on fait la réparation. Un système de contrepoids rend tout déraillement impossible. Les travaux ont commencé en avril 1897 et sont terminés depuis 3 ou 4 mois. Pour la construction de l'ouvrage on s'est servi d'engins électriques, surtout de grues électriques fort puissantes.

Le mouvement du bateau transbordeur se fait électriquement à l'aide d'une commande située dans une guérite spéciale d'où un mécanicien peut actionner les appareils.

Le prix du transport est de 0.05 par voyageur de 2^e classe et de 0.10 par voyageur de 1^{re}. — Les voitures payent 0.25 à vide et 0.40 chargées.

Le pont transbordeur de Rouen est le premier ouvrage de ce genre construit en France — il en existe un en Espagne et un en Tunisie. *Sous peu on en construira un à Gand sur le nouveau bassin des installations maritimes.*

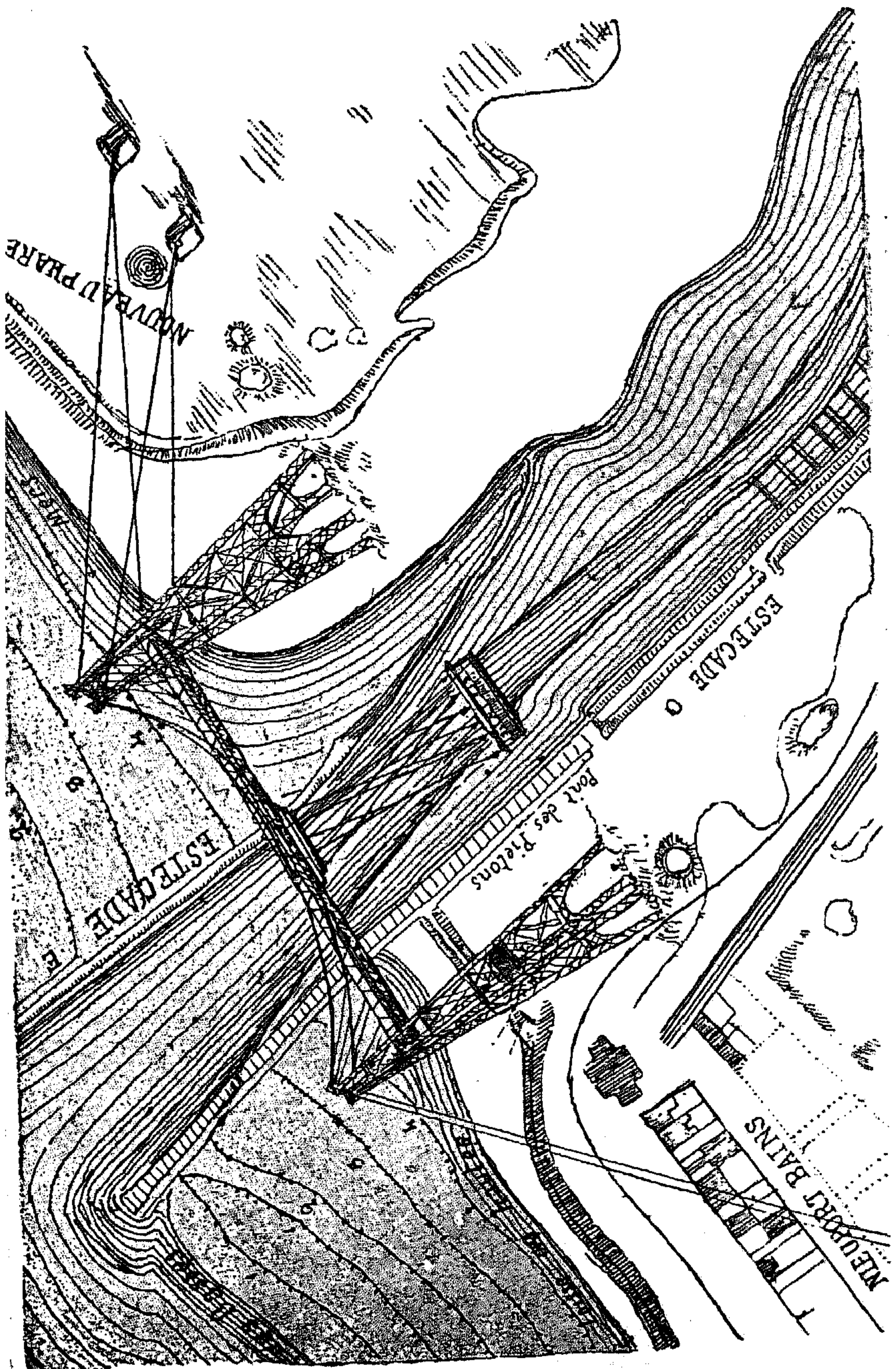
La Chambre de Commerce de Rouen n'a alloué que 60.000 francs pour la construction du pont; cette somme jointe au péage a été jugée suffisante pour couvrir les frais d'installation et d'exploitation.

La distance qui sépare les deux berges de la Seine à Rouen est de 150 mètres.

OOSTDUNKERKE.

Au-delà de Nieuport-Bains se trouve Oostdunkerke. Distance: 4 kilomètres. Fondateur: M. A. Roels de Bruges. Il n'y a pas de digue. Promenade charmante le long de l'estran.

Au bout de trois quarts d'heure de marche, nous rencontrons un sémaphore, puis plusieurs cabines, vis-à-vis de l'amorce d'une route pavée conduisant au village. A



l'amorce, un écriteau avec l'inscription: *Bains de mer*. Tout près, un cabaret intitulée: *A Saint Idesbalde*. Oostdunkerke possède depuis deux ans un superbe (1) *Hôtel* sur la dune même. Les amateurs de chasse s'y donnent rendez-vous, car les lapins des dunes y abondent.

De la plage au village, il y a vingt minutes de marche à travers un désert splendide. Petite chapelle expiatrice à droite de la route, construite à la suite d'un vol sacrilège commis dans l'église de village. En langage rural appelée « *Dunekappelle* ou *Heilig Bloedkappelle* ». Nous sommes arrivés ici, dans dans la région connue sous le nom de hautes dunes, *hooge dunen*. Les monticules ont de ce côté une vingtaine de mètres d'élévation, sur 1200 mètres de largeur. Aucun voyageur ne regrettera d'avoir poussé une pointe jusque dans ce monde d'un caractère si particulier, si puissamment séduisant.

La commune d'Oostdunkerke compte 1850 habitants. Elle est située sur la ligne du tramway vicinal allant de Nieuport à Furnes.

Oostdunkerke est renommée pour ses coquillages; on les ramasse à foison, et il y aurait certes là un petit commerce à créer, étant donné qu'à Ostende les coquillages y sont en moins grande quantité.

L'église d'Oostdunkerke est basse, surmontée d'un cône. On y remarque aussi un moulin en bois à 4 ailes.

COXYDE.

Continuons à avancer sur la large route naturelle que vient border à gauche l'ourlet mousseux des dernières vagues de la mer du Nord. En 50 minutes, nous sommes au pied d'une dune gigantesque, le Mont-Blanc de ces parages, appelée le *Hoogen blekker*. Au pied de la dune une aubette servant de refuge aux douaniers percés les nuits d'hiver par les embruns de l'Océan.

Si nous escaladons ce *Hoogen blekker*, nous apercevons,

(1) Qui a coûté plus de 80.000 fr. Il est à remarquer qu'une grande partie des dunes appartient à la famille *Roels* de Bruges.

éparses dans les monticules de sable, les maisons rougeaudes des pêcheurs de Coxyde.

L'heureuse peuplade qui s'est établie là, a groupé ses dieux lares dans les creux des hautes dunes, à l'abri des grands froids d'ouest ; ces quelques dizaines de pêcheurs endurcis et tannés par l'air de la mer, depuis cent générations, vivent solitaires dans ces tanières primitives et n'en sortent que pour demander leur nourriture à l'Océan, qui déroule là-bas son immense plaque aux nuances changeantes.

Le village rural de Coxyde, relié à la mer par une chaussée de 20 m. de largeur, est à 40 minutes au midi, sur la ligne du vicinal. Nous apercevons de loin sa charmante église moderne, de style gothique dont les vitraux et la tour en flèche méritent un instant d'attention. Dans le petit *kerkhof* qui l'entoure, repose un des plus grands artistes belges, le peintre glorifié de la mer du Nord, *Louis Artan*.

Sur le territoire de la commune de Coxyde, au milieu même des dunes, se trouvait jadis une des plus superbes et des plus riches abbayes des provinces belges, l'*Abbaye des Dunes* (1), fondée en 1107 par des moines de l'ordre de St-Bernard. Ce vaste et magnifique monastère, qui était parvenu à s'entourer d'un Eden de verdure, fut dévasté pendant les guerres religieuses du XVI^e siècle. Il n'en reste pas la moindre trace.

La zone des dunes s'élargit considérablement à partir de

(1) *L'abbaye de Notre Dame des Dunes*, une des plus riches et des plus florissantes de toute la Belgique, fut fondée en 1107, à environ une lieue de Furnes, sur les bords de la mer, par un ermite : *Ligerius* ; elle releva d'abord de l'évêché de Thérouanne, ensuite de celui d'Ypres et enfin de celui de Bruges où elle fut transportée en 1626. Il est probable que la *règle de Saint-Benoît* s'y pratiquait avant 1137, époque à laquelle on y introduisit celle de Cîteaux. *Fulco* fut le successeur du *Bienheureux Ligerius*.

L'abbaye exista en cet endroit jusqu'en 1577. A cette époque, elle fut incendiée par les gueux. Plus tard, les flots battus par la tempête avaient inondé la côte et enseveli les ruines du cloître, sous une montagne de sable. Ce fut vers 1626, que les pères se fixèrent à Bruges où ils bâtirent une abbaye magnifique, en retenant toutefois le nom primitif.

Nieuport. Elle atteint de 1200 à 2300 mètres entre Coxyde et la frontière française.

Le village que nous venons de nommer est la seconde halte depuis Nieuport. Il est situé sur la limite des dunes et de la plaine, et l'on y saisit, sur le fait, la lutte de l'agriculteur contre le sable. Les maisonnettes sont plantées çà et là et elles sont entourées de cultures de céréales et de légumes.

* * *

Les dunes de la côte belge atteignent près de Coxyde leur plus grande élévation. On y remarque surtout le dos arrondi du Hoogen Blekker.

Ce monticule, comme nous venons de le dire, se distingue fort bien des autres par sa calotte nue, où les plantations, sans cesse remuées par le vent, n'ont pas d'assiette fixe.

La grande extension des dunes en ce point du littoral a dû, depuis longtemps, faire songer à une appropriation de ce terrain inculte. Nous venons de le constater, les paysans ont, par des soins incessants et des engrais répétés, réussi à parsemer les environs de carrés plantés de céréales. On aperçoit, du sommet du Hoogen Blekker une infinité de fermes blanches entourées de champs, de potagers et de vergers, donnant une animation heureuse à ces landes sauvages.

* * *

C'est à la limite même de ces dunes, entre Coxyde et la Panne, qu'on trouve les restes d'une *antique abbaye*, dont les fastes de l'église au moyen-âge nous décrivent la richesse et la puissance. « C'était l'*abbaye des Dunes* (1), autour de laquelle les moines et leurs serfs avaient créé une sorte d'oasis au bord de la solitude sablonneuse.

Au seizième siècle, ce couvent possédait encore une bibliothèque remarquable dont le voyageur Guiccardin nous parle en ces termes : « auquel couvent se trouve une » très ample et fameuse librairie de toutes sortes de livres, » en toutes facultez-et sciences, et en divers langages, avec

1) Lisseweghe, par Van Hollebeke.

» plusieurs exemplaires anciens, gardez soigneusement, » qu'est une librairie vraiment notable. »

De l'abbaye et de sa bibliothèque, il nous reste le souvenir et quelques bâtiments, de grande dimension, convertis en ferme.

Certaines descriptions récentes font de poétiques réflexions sur la disparition de l'abbaye sous l'envahissement du sable. Elles sont allées chercher le couvent là où il n'a jamais été, c'est-à-dire dans les dunes mêmes.

C'était un beau sujet de style éploré, mais il manque de fondement. »

LA PANNE.

Revenons à la côte. En deux heures, nous sommes à la Panne. Voici un sémaphore. On aperçoit un essaim de chaloupes nonchalamment échouées sur la plage, symétriquement alignées. De superbes constructions, plusieurs châteaux et bon nombre de villas disséminées dans les dunes, sont d'un effet très pittoresque et sauvage. C'est la Panne, lieu de villégiature privilégié de beaucoup d'artistes liégeois et bruxellois qui s'y retrouvent chaque année.

Le village d'Adinkerke dont elle dépend est plus en arrière, à dix minutes environ. Jolie église, jolis vitraux. La Panne-Bains, étant érigée depuis peu en paroisse, (prochie) on y a édifié une église, affectée au culte catholique. La route communale qui date de 1870, est devenue depuis, la propriété de l'Etat. Les pêcheurs de la Panne sont tous gens très sobres et économes, d'où une aisance relative chez eux, ce qui n'est pas le cas, pour beaucoup de pêcheurs de certaines plages Est. *Hôtel Terling*, confort et prix modérés. De la Panne à Adinkerke 17 kilomètres le long de la plage.

Adinkerke, station de douane belge. Pendant la saison d'été, un omnibus fait plusieurs fois par jour le service entre ces deux localités (prix 0,30 cent.).

ADINKERKE.

Village situé à l'ouest de Nieuport, arrondissement de Furnes, 14^e canton de milice sur le bord de la mer. Il s'y trouvait jadis un château. La plus vieille forme de la composition de ce nominal nous amène à donner au préfixe *Adin* (1) (*prononcez en flamand Adine*) l'attribution d'un ancien prénom. Le suffixe *kerke*, *kerque*, veut dire : *Eglise*. Cette dénomination répond donc à : *l'Eglise d'Adin*. La superficie de cet endroit s'élève à 2085 hectares ; la population à 2600 habitants et le nombre des maisons à 500 (2). Cette commune comprend plusieurs hameaux dont le plus important est *la Panne* (3), qui veut dire : le *plat*, c'est-à-dire un endroit peu profond dans la mer, comme aussi un endroit bas de la côte où l'eau fait invasion. Puis le hameau *Veld*, ainsi appelé à cause des nombreux champs qu'on y cultive.

Administration communale.

Adinkerke (Arrondissement de Furnes).

E. De Beerst, Bourgmestre.
L. Van Houtte en D. Van Houtte, Echevins.
C. De Gomme, Secrétaire.
A. Maton, Receveur communal.
Rens, Receveur des contributions.
A. Bossant, Garde-Champêtre.

FURNES (4) (Veurnambacht).

De Nieuport et le long des dunes, le tramway vicinal conduit le voyageur en trois quarts d'heure à Furnes.

(1) Les anciens documents donnent les formes suivantes d'orthographe :
(An 959) *Adinhahem* (*Meyer. Annales de Flandre*).

(— 992) *Atingahem* } (Chronique de St. Pierre de Gand.
Atingahim }

(— 1560) *Adinkercke*. (*Miræus opera diplomatica*).

(2) Consultez l'histoire de Furnes par Plettinck, historien très estimé.

(3) *Panne*, voir : Termes de marine. (Bibliothèque communale d'Ostende).

(4) *Histoire de Furnes*, par Plettinck, greffier à Furnes.

Furnes (7,000 habitants) est à cinq kil. de la mer et forme la principale ville de l'*ancien métier de Furnes (en flamand Veurne-Ambacht)*, antique seigneurie qui comprenait un grand nombre de localités et formait, comme elle forme encore, une des contrées les plus fertiles de la Belgique. Furnes offre bien l'image des petites villes de province, où tout est silence. Les jours de foire et de fête la cité se réveille; les campagnards apportent leurs denrées, amènent leurs bestiaux et remplissent de mouvement la ville engourdie. C'est le dernier dimanche de juillet surtout que Furnes s'anime. Des étrangers arrivent de tous côtés pour voir la *procession où se représentent les divers mystères de la passion de Jésus-Christ*.

Cette procession date du XII^e siècle; elle fut fondée à l'occasion du débarquement de *Robert de Jérusalem* à Furnes. Une tempête le força d'aborder près de la ville. Il rapportait un morceau de la vraie croix, qui fut offert au clergé de Furnes. En mémoire de cet événement, la procession fut instituée. Plusieurs fois supprimée ou changée, elle a actuellement une faveur d'autant plus grande qu'elle forme un curieux souvenir du moyen-âge.

La Grand'Place de Furnes est une des plus curieuses qui existent, presque aussi intéressante que la Grand'Place de Bruxelles.

La Grand'Place de Furnes présente tous les monuments de la ville, sauf la cathédrale *Ste-Walburge*, qui élève toute sa masse imposante au-dessus des maisons de style ancien.

L'hôtel-de-ville date du XVI^e siècle, il a du cachet.

Tout près, le Palais de Justice, de style renaissance; il est surmonté d'un beffroi coiffé d'un campanille.

De *Ste Walburge* on admire surtout le chœur. Si la cathédrale n'est pas directement sur la place, *St-Nicolas* se trouve au nombre des monuments qui l'embellissent. De la tour carrée de *St-Nicolas*, on jouit d'une vue magnifique sur la campagne et sur la mer.

Les autres monuments de la place sont: la Maison espagnole, ancienne maison communale, aujourd'hui corps de garde.

L'ancienne Boucherie, convertie en salle de spectacle.

Ce qui fait surtout le mérite de la place de Furnes, c'est l'ensemble des maisons de styles divers, qui forment un tableau si vrai des siècles écoulés.

Furnes, jadis ville forte, subit les conséquences de sa position militaire : elle fut prise, saccagée, réparée, reprise et enfin démantelée.

Le chemin de fer de Furnes à Dunkerque fut créé en 1868. (Prix aller et retour 2^e classe, 0,65 cent., en 3^e classe, 0,40 cent. Hôtels : de France, propr. Vlaminck-Vanleke, dîner 2 fr., recommandé. De la Noble Rose, dîner 2,50 fr. recommandé. De la gare de Furnes, un omnibus fait le service jusque la Panne, plusieurs fois par jour, et à un prix très minime il transporte voyageurs et bagages.

ARMOIRIES COMMUNALES : *D'or, à un lion contourné de sable, armé de même et lampassé de gueules, chargé d'une feuille de trèfle de sinople ; l'écu timbré d'une couronne d'or.*



DEUXIÈME PARTIE.

Côte française. — Localités voisines.

BRAY-DUNES (Nord).

Petit village à 13 kilomètres de Dunkerque et à 3 kilomètres de Zuydcoote, 1177 habitants. *Brai* vient de l'italien *Braco* ou *brago*, qui veut dire *boue*, *vase*. *Brai* avait primitivement le sens de *fange*, vase, limon, bourbe, marais, comme dans *Cambrai*, *Mibray*, etc. En Normandie, il y a le *pays de Bray*, ainsi dénommé à cause de la nature vaseuse et humide du sol.

ZUYDCOOTE (1).

Village (Nord) à peu de distance de la mer, population 380 habitants; à 8 kilomètres E. N.-E. de Dunkerque entre le canal de Dunkerque à Furnes et la mer du Nord dont il est séparé par une chaîne de dunes. En 1777, une partie des maisons fut ensevelie sous les sables, qui recouvrirent aussi l'église, dont on n'aperçoit plus que la tour; elle porte actuellement un sémaphore. Station de chemin de fer de *Furnes à Dunkerque*.

LEFFRINCKOUCKE (2).

A sept kilomètres de Dunkerque (855 habitants) se trouve une nouvelle station balnéaire créée par une compagnie

(1) Zuyd veut dire *Sud* et *Coote*, maison.

(2) Le préfixe de ce nominal est un nom d'homme.

française qui veut continuer l'œuvre du fameux Malo. La dénomination de cette plage vient du village de ce nom, situé plus en arrière des dunes dans les terres. Nos plus chaleureuses félicitations à cette compagnie qui fait preuve non seulement d'initiative mais aussi d'intelligence. D'ici à peu de temps *Leffrinckoucke* sera relié à *La Panne*.

MALO-LES-BAINS.

(Anciennement *Rosendael, Val des Roses*).

Cette jolie plage est située à 12 kilomètres de *Leffrinckoucke*. D'un cachet très original, les villas qui s'alignent le long de la digue, qui a déjà plus d'un kilomètre de longueur. Quant au *Kursaal* et au *Casino*, ils se trouvent situés au sommet des dunes, et de là, la vue s'étend au loin sur la mer. Les rues en sont larges et bien tracées, et l'on se rend de *Malo-les-Bains* à *Dunkerque* par un superbe boulevard, planté d'arbres magnifiques. Le trajet peut s'effectuer en 15 minutes à pied, il y a aussi un service très régulier de trams entre ces deux localités.

Le village de *Rosendael* qui frise la petite ville est tout à fait en arrière dans les terres. Population 7710 habitants.

Le fondateur de *Malo-les-Bains*.

Toutes les dunes à partir de *Malo* jusqu'à *Leffrinckoucke*, furent achetées, il y a quelque trente ans, par Monsieur *Malo*, pour la modique somme de 35,000 francs. Ayant fait construire plusieurs villas d'un cachet très varié, beaucoup d'autres l'imitèrent, et l'on vit en fort peu de temps, une jolie digue bordée de constructions élégantes qui sortaient de terre comme par enchantement. M. *Malo*, décédé depuis quelques années seulement, a laissé un fils, âgé aujourd'hui d'une quarantaine d'années.

Le *Casino-Hôtel*, remarquable construction de 100 mètres de long, avec pavillon central de 30 mètres de haut, parfaitement aménagé, est ouvert à partir du 15 juin.

Le succès que ce vaste établissement a obtenu les derniè-

res années est justifié autant par sa situation exceptionnelle, dominant un magnifique panorama maritime, que par l'organisation confortable de l'Hôtel, son service, et les attentions dont les personnes qui y séjournent sont l'objet. Un magnifique hôtel annexe est relié au bâtiment principal. Il contient 60 chambres et salons particuliers.

Bains de mer au pied de la terrasse du Casino sur un sable fin, aucun danger pour les enfants qui peuvent prendre leurs ébats sur la plage en toute liberté.

La garenne qui entoure l'hôtel offre à ses hôtes la chasse du lapin et du perdreau. Tir aux Pigeons.

Le Casino-Hôtel renferme des salons de conversation, de lecture, salle de billard, fumoir.

Soirée dansante tous les soirs, réservée aux abonnés seulement et aux personnes habitant l'hôtel.

Gymnase médical hydrothérapique, douches. Salle d'escrime. Lawn Tennis.

Le Kursaal, place du Kursaal. — Administrateur, M. Chollet. Ouvert du 9 juillet au 11 septembre.

Tous les jours : à 3 h. 1/2, Concert Symphonique sous la direction de M. Théry ; à 8 h. 1/2, Représentation théâtrale. Matinée tous les dimanches à 3 heures. Tous les jeudis, grand bal d'enfants.

Un Séjour à la Plage de Malo.

Quelques types curieux.

— Aimez-vous la morue ?

— Heu ! Heu !

— C'est que vous n'en avez jamais mangé. En qualité d'homme venant de loin, nous pouvons nous permettre cette affirmation. Avant de me fixer à *Malo-les-Bains*, j'avais quelque fois dans les grandes villes usé d'un certain aliment dénommé par les marchands « morue », seulement, moi non plus, je n'avais jamais admis ce poisson que comme moyen expiatoire. Eh bien, la vraie morue nouvelle, retour

d'Islande, comme on n'en consomme qu'ici, est tout simplement quelque chose de délicieux... enfin vous verrez. À ce propos, parlons un peu du courageux pêcheur d'Islande, dont Pierre Loti, ce merveilleux conteur, à poétisé la vie rappelez-vous néanmoins la terrible scène de la rafale, dans « Pêcheur d'Islande » où, sans repos, sans trêve, sous les coups des hallebardes, qui tombent du ciel, suivant la pittoresque expression populaire, les hommes jettent l'hameçon sans relâche... Ces hommes, vers septembre, vous les couvoyez ici tous les jours.

Le retour d'Islande attire un très grand nombre de touristes, indépendamment des personnes de la région, et quelque'habitué qu'on soit au mouvement d'un grand port, rarement on manque cet unique spectacle. Dès qu'un *Islandais*, (c'est de ce nom qu'on désigne les goëlettes spécialement armées pour cette pêche) est signalé, tout le monde se porte sur la digue de *Malo*, sur les jetées de Dunkerque : les lunettes sont braquées, et chacun d'émettre son avis : « C'est la *Mouette* » — « Je reconnais parfaitement la *Jeanne d'Arc* ». Il est certains vieux matelots qui, à l'allure du bâtiment, à un détail minime tout à fait inappréciable pour les non-initiés, mettent exactement le nom sur ce petit point apparaissant à l'horizon. Puis une émotion sans cesse grandissante s'empare des spectateurs; les uns sont là en curieux mais jamais indifférents; les autres attendent parents ou amis. Les femmes surtout, des Gravelinoises, des Mardyckois, celles de Bray-Dunes et aussi de Dunkerque et de Malo, sont dans un état d'anxiété indescriptible; pensez aussi, le dernier courrier signalait vaguement un coup de vent terrible ayant sévi dans la mer glacée; on ne pouvait préciser : sûrement beaucoup d'hommes manqueraient aux foyers !

Mais le navire s'avance ; le vent favorable lui permettra l'entrée du chenal avec ses propres moyens. Maintenant il diminue sa voile — une interrogation : la sémaphore répond — il entre ! La foule le suit, couvrant la jetée, les quais, et ce sont des échanges de saluts, des questions sans nombre : « Et la *Marguerite* ? » Les pêcheurs évitent de répondre...

Combien de femmes, combien de mères prendront encore les vêtements de deuil !

Certains jours, les goëlettes servies par une brise constante, entrent de conserve : vingt équipages comptant dix-huit hommes, souvent davantage, revoient ensemble leur cher pays, après six longs mois d'absence !

Dunkerque compte plus de cent navires armés pour la pêche de la morue. Si le départ en Islande est toujours le plus triste moment, le retour est généralement joyeux, chacun ne pensant alors qu'aux siens, ou gardant au cœur une espérance... plus tard on pleurera les autres.

Rien ne peut donner une idée exacte d'un pareil retour, et comme le temps est magnifique à cette fin de saison, nous ne saurions trop recommander un si impressionnant spectacle.

* *

Parmi d'autres types de pêcheurs des plus intéressants, on rencontre les *Châlutiers* au bonnet enfoncé jusqu'aux sourcils, les lourdes bottes attachées à la ceinture. Allant en mer très loin, leurs bateaux comptent huit à dix hommes d'équipage.

Les *pêcheuses de crevettes*, d'un aspect si particulier, jambes et pieds nus en toute saison, avec la veste et la courte jupe de toile huilée, la tête entortillée d'un fichu rouge retenu par un bandeau couvrant le front, la hotte au dos ; tout à la rude manœuvre du filet qu'elles poussent devant elles, et ne quittant la mer que pour porter à la cuisson le contenu de ces hottes lourdement chargées. Elles rentrent à grands pas, par groupes pittoresques, pressées de retrouver ces « p'tiots » seuls à la maison... l'homme est au large... Oh ! le pain durement gagné !

Les *Pêcheuses de vers*, les « verrotières », comme on les appelle ici, chassent le ver de sable (excellent appât pour la pêche), un peu comme le jardinier chasse la taupe. Le gibier n'est pas très agréable avec son répugnant aspect : aussi laid que la pêcheuse est belle. Gravelines entretient un bataillon de ces jolies filles pendant la saison ; elles viennent,

joyeux oiseaux, s'abattre sur notre plage, voyageant aux frais des Gravelinois qui les salarient. Originaires de Fort-Philippe, des Huttes, de Gravelines, ce sont des marchepieds infatigables, longeant nos côtes dont elles réveillent les échos par leurs rires et leurs chansons.

La « verrotière » porte avec soi armes et bagages; son arme, un court louchet solidement emmanché; un seau pour transporter sa récolte; les reins sanglés d'un torchon renfermant les provisions de bouche. Court vêtue du gros cotillon de toile bise, la tête alerte au vent, puis une langue!... Et le louchet vigoureusement manié soulève le sable, les longs vers bruns, rouges, s'amassent grouillants dans le bac... L'heure de la rentrée approche; alors, elles se sauvent par couple, réciproquement chargées des deux seaux, très lourds, pendus au louchet équilibré à l'épaule. Les jolies bavardes traversent vivement les rues, en longues théories, semant partout le bruit et la gaieté, bousculant tout et tous; même ceux qui sont habitués à les voir s'arrêtent, étonnés de leur passage.

Les marchandes de crevettes (prononcez *guernades*) amusent toujours de leur chant significatif: « *Warme guernaas mare out!* Est-ce assez terroir? Et le *out* est jeté dans un cri strident.

Mais quelles crevettes! Elles sont incomparables! Avec cela, d'un bon marché!... vous n'avez qu'à choisir votre mesure. En voulez-vous une « pinte », une canette », un « pot »?

Nous ne devons pas oublier dans notre rapide nomenclature les loueuses d'ânes, avec leurs bêtes aux selles primitives, formées d'une peau de mouton fortement rembourrée et donnant, à distance, aux braves bourricots l'aspect de petits dromadaires. Les cris ininterrompus de bonnes femmes envelopées de châles aux nuances vives, pittoresquement campées sur la plage, avec, de temps à autre, la note dominante d'un baudet en gaieté, donnent l'illusion d'un coin d'Algérie. La mer si bleue, le sable brûlant sous le ciel d'azur oriental complètent l'originalité du tableau. Le matin, les ânes parcourent les rues, les uns portant sur la

croupe un double sac plein de sable que les *mousses* viennent offrir à domicile pour les soins du ménage; les autres harnachés de la selle traditionnelle, invitent les paresseux à la promenade matinale.

Il n'est pas besoin, d'avoir des connaissances ethnographiques extraordinaires, pour retrouver le sang espagnol qui coule dans les veines d'une grande partie de la population des Flandres, particulièrement aux environs de Dunkerque. La chevelure brune souvent crépelée, le teint mat, une taille plutôt petite, l'ossature fine et l'allure souple sont des caractères ataviques qui ne se sont pas effacés. Voyez, parmi les *matelotes*, ces jeunes femmes à la cheville dégagée, au pied cambré jouant dans le léger sabot sans quartier, garni de fourrure, au rire à peu près perpétuel, éclairant le visage, et vous aurez la certitude que le sang du midi anime ces corps.

Non loin de *Malo-les-Bains*, à l'ouest de Dunkerque, après avoir traversé Saint Paul, on arrive au village de *Fort-Mardick*, établi sur le sol abandonné par la mer et habité par des pêcheurs.

Les Mardickois ne sont pas autochtones. Louis XIV désireux de donner de l'importance à cette partie de la côte, y fit établir une colonie de pêcheurs picards, leur accordant certains avantages dont le régime est encore en vigueur aujourd'hui à Fort-Mardick : la terre morcelée entre les diverses familles appartient aux habitants en toute propriété ainsi que l'habitation. Il est bien entendu que toute vente ou cession est impossible, pas plus que la saisie par un tiers.

Par tradition et à cause de ces conventions spéciales, les mariages se font généralement entre Mardickois ; une race nettement définie s'est ainsi conservée. Beaucoup de Mardickoises sont vraiment belles; elles viennent vendre dans les villes du poisson, et surtout des pois, une grande portion de leur territoire étant très favorable à cette culture.

Enfin, comme on peut le constater, on rencontre ici une variété de types bien spéciaux, gens de mer ou terriens, offrant à l'observateur d'intéressants détails, soit dans le costume, soit dans les traditions locales conservées avec soin.

DUNKERQUE (Département du Nord).

Description, Origine.

Dunkerque (40.000 habitants). *Dunkerke, Dunquerca, Duynkerke, Duinkerke, Duynkerche.*

Dunkerque est une grande, belle et forte ville maritime à 85 kilomètres de Lille. Elle est située à 8^m d'altitude moyenne par 51° 2' 59" de latitude N. et 0° 1' 41" de longitude E. sur la Mer du Nord, au point de jonction des canaux de Furnes, de Bergues, de Bourbourg, de Mardick et des Moères.

Phare de 1^{er} ordre à éclipses de 1 minute en 1 minute; construit près de la jetée de l'Ouest un peu en avant des écluses de chasse, à 58 m. 50 c. d'élévation, 16 k. de portée. Feu de port fixe sur la tête de la jetée de l'Oust, de 7 m. de hauteur et de 8 k. de portée.

Cette ville possède une sous-préfecture avec tribunal de première instance et de commerce, direction des douanes, bourse, etc.

Faisait partie jadis, du *métier de Bergues St-Winoc*. Autrefois, diocèse d'Ypres, parlement de Paris, intendance de Lille, gouvernement particulier, subdélégation et châtellenie; siège général d'amirauté, collège, 7 couvents. Elle doit son origine à une chapelle qui fut fondée en l'an 654 dans les dunes près de la mer par Saint-Eloi (St-Eligius). Plus tard, transformée en église, elle fut placée sous l'invocation du dit Saint; porta le nom de *Dino Clesia* et plus tard celui de Duynkerke. Cette dénomination signifie dans l'idiôme flamand: *Eglise des Dunes*. Au VII^e siècle, cette localité n'était encore qu'un hameau (vicus) habité par des pêcheurs.

Un havre naturel les y attirait et Dunkerque devint bientôt si important qu'en 964, Baudouin III, jugea prudent de l'entourer de murailles. En 1218, la *Comtesse Jeanne de Constantinople* l'éleva au rang de ville. En 1299, Philippe le Bel s'en empara, mais quatre ans après les habitants secouèrent le joug des Français, qui l'assiégèrent sans suc-

cès une seconde fois en 1448. En 1503, les murs furent démolis, la ville s'agrandissant, elle fut divisée en 16 sections, pourvue de trois portes, et sur la nouvelle enceinte on éleva 28 tours. L'Empereur Charles V, y fit construire un château-fort (1535). *Le Maréchal de Termes* se rendit maître de cette place (1558) et ses soldats s'y livrèrent au pillage et aux cruautés les plus révoltantes. Les flamands s'en emparèrent à leur tour et exercèrent sur les assiégés de terribles représailles. En 1583, les Français reprirent Dunkerque, laquelle passa la même année aux Espagnols qui agrandirent beaucoup la ville en 1640. Le prince de Condé s'en rendit maître en 1646, mais les Français durent l'abandonner (1652). Turenne la conquit en 1658, et la remit immédiatement aux Anglais, qui la fortifièrent et y construisirent une citadelle. Ceux-ci la vendirent pour la somme de cinq millions à *Louis XIV*, qui y entra en 1662, fit creuser le port et augmenter les fortifications par le maréchal de Vauban. Le commerce à cette époque fut très florissant par suite de la décadence de celui d'Anvers. Les Anglais en furent remis en possession par la paix d'Utrecht, détruisirent le port, les écluses, les remparts, les forts, et fermèrent le chenal par un batardeau de sable. Le port et les fortifications furent restaurés en 1740; mais les traités de paix d'Aix-la-Chapelle et de Paris de 1748 et 1763 stipulèrent la destruction d'un port dont l'Angleterre redoutait le voisinage. Les succès des armes de la France pendant la guerre d'Amérique sauvèrent Dunkerque d'une nouvelle destruction, et son port acquit alors une grande importance commerciale.

Cette ville est la patrie de *Corneille Duplicius*, poète latin, homme de beaucoup de science; d'*Antoine Sylvius*; du très célèbre chef-d'escadre *Jean Bart* et de *Lambert Briarde*; celui-ci a fait un travail très apprécié sur la langue flamande.

ARMOIRIES COMMUNALES: *Coupé: d'or au lion passant de sable; et d'argent au dauphin d'azur armé de nageoires de gueules.*

Communications: De Dunkerque à Calais, en chemin de fer 1 heure 20 minutes.

SON PORT.

Le port de Dunkerque est aujourd'hui classé au 3^{me} rang des ports français, immédiatement après Marseille et Le Havre. Il est le plus proche des grands centres industriels du Nord et se trouve être le port naturel de Lille, Tourcoing, Roubaix, etc. Il est grand, commode et très fréquenté; 9 bassins à flot, magnifiques bassins Freycinet recevant des navires de 4000 tonnes.

Dunkerque a vu son commerce croître encore avec ses installations nouvelles d'outillage et l'achèvement des nouvelles darses des bassins de Freycinet, à l'Ouest du port.

LA VILLE.

Dunkerque comprend trois quartiers bien distincts:

La Ville proprement dite, la Basse-Ville et le quartier de la Citadelle, situé sur l'emplacement de l'ancienne Citadelle.

La Ville, bien pavée, aux trottoirs uniformes, présente un bel aspect; la Basse-Ville, aux rues très larges se coupant à angles droits, renferme les principaux établissements industriels. Quant au quartier de la Citadelle, uniquement composé autrefois de maisons de pauvre apparence, il prend chaque jour une nouvelle importance, par suite de sa proximité des nouveaux bassins de Freycinet et dont la 1^{re} darse a été inaugurée le 31 octobre 1880.

CURIOSITÉS.

PRINCIPAUX MONUMENTS.

Statue de Jean-Bart, par David-d'Angers, place Jean-Bart

Le Beffroi gothique, ancien clocher de l'église St-Eloi, isolé par suite de l'ouverture de la rue de l'Eglise, en 1783,

grosse tour carrée, décorée d'un double rang d'arcades ogivales aveugles. Une horloge indique l'heure sur les quatre faces. Un carillon célèbre et dont un des airs est devenu populaire sous le nom de *Carillon de Dunkerque*, se trouve à l'étage le plus élevé ; il exécute mécaniquement une phrase musicale aux heures, demies et quarts d'heure, mais un véritable carillonneur y exécute des airs variés les jours de fêtes, dimanches et samedis, de onze heures à midi.

Du haut du beffroi, qui a 90 mètres, on annonce à l'aide de signaux conventionnels les navires en danger qui auraient échappé à l'attention des pilotes et des remorqueurs. L'on jouit aussi, à cette hauteur, d'une vue splendide et l'on découvre, au loin, le mont Cassel.

L'Eglise St-Eloi, au style ogival, comprenant cinq nefs, avec chapelles latérales rayonnantes ainsi qu'un déambulatoire enveloppant le chœur. On y remarque des stalles très curieusement sculptées, les pierres tumulaires de *Jean-Bart* (mort en 1702), de sa femme, *Marie-Jacqueline Tugghe*, et de *son fils*; une chaire sculpté du XVIII^e siècle, et des tableaux remarquables de l'école flamande. Un nouveau portail, d'une architecture conforme à celle de l'église, remplace depuis peu un péristyle d'ordre corinthien, en désaccord complet avec le style général de l'édifice et démoli en 1883.

Heures des offices: Messes à 5 h. 1/2, 7 h., 8 h., 11 h. et midi; grand'messe à 9 h. 1/2; vêpres et salut à 3 h.; chapelet avec instruction à 5 h.

L'Eglise St-Jean-Baptiste, rue de la Panne, qui date du XVIII^e siècle, est une ancienne chapelle des Récollets possédant un cloître. Nombreux et remarquables tableaux du Guide, de Rumini, de Van Dyck, de G. de Crayer, d'Elias Robert, etc. A remarquer: un christ en marbre attribué à Canova; pierre tumulaire d'Eschoecht et buffet d'orgues orné de statues.

Heure des Offices: Messes à 5 h. 1/2, 6 h. 1/2, 7 h. 1/2, 8 h. 1/2, 11 h. 12, ; grand'messe à 9 h. 1/2; vêpres à 3 h. salut à 5 heures.

L'Eglise St-Martin, rue de Paris, B.-V., récemment bâtie dans le style romain.

Heure des Offices : Messes à 5 h. 1/2, 7 h., 11 h. 1/2 ; grand'messe à 9 h. 1/2 ; vêpres à 3 h. ; salut à 5 h.

La Chapelle de N.-D. des Dunes (à l'extrémité de la rue de la Grille) (1) doit son origine à la *découverte que l'on fit en cet endroit d'une statuette de la Ste-Vierge, vers le commencement du XV^e siècle*. A l'intérieur de la chapelle, se trouvent de nombreux ex-votos offerts par les marins qui ne manquent pas d'y faire leurs dévotions à la veille de leur départ comme à leur retour. La madone est également très révérée par tous les catholiques du Nord, qui viennent se joindre tous les ans, aux pelerins qui se rendent à date fixe à Notre Dame des Dunes.

Heures des Offices : Messe basse la semaine à 6 h. 1/4 ; messe chantée le dimanche à la même heure : vêpres et salut le dimanche à 4 heures.

La colonne de la liberté qui se trouve un peu plus loin.

L'Eglise Anglicane, rue Guillemillot.

Heures des Offices : Services à 11 h. du matin et à 7 h. du soir, les dimanches et fêtes ; à 11 h. du matin les mercredis.

L'Eglise Réformée de France, temple : Quai au bois. *Ecole du Dimanche* à 10 h. du matin.

Synagogue, rue du Jeu-de-Paume, 6.

L'Hôtel-de-Ville, (place d'Armes) construction insignifiante (1644). On remarque dans le vestibule les bustes en marbre de *Jean-Bart* par Lemot, du *lieutenant-général Guillemillot* et du *contre-amiral Lhermitte* par Elshoecht, de *Louis XIV* par Elshoecht fils.

La Bourse, en face de l'Hôtel-de-Ville, qui date de 1754.

Le Palais-de-Justice, près de la place de la République.

La Salle des Concerts (Ste Cécile), place du Palais-de-Justice.

(1) A gauche, avant d'arriver à Malo; suivre la voie du tram partant de la gare de Dunkerque.

Le Théâtre, place du Théâtre.

L'Hôtel de la Sous-Préfecture, rue du Jeu-de-Paume.
Bureaux ouverts tous les jours non fériés de 9 heures du matin à midi et de 2 à 4 heures du soir. Audiences publiques tous les jours.

Les Hôpitaux Civil et militaire.

Le Musée communal, rue Benjamin-Morel, 2. Ouvert de midi à 5 heures. On trouve le catalogue des œuvres de peinture et de sculpture chez le concierge.

Le Musée de Dunkerque n'est certes pas un des moindres parmi les musées de province. Il possède une collection conchyliologique des plus étendues et des plus belles, ainsi qu'une collection de médailles, classée avec grande méthode. L'Histoire Naturelle, principalement l'ornithologie, y figure d'une façon remarquable. De nombreux tableaux dont beaucoup de réelle valeur, et une certaine quantité de sculptures achèvent de faire du Musée un lieu des plus agréables à visiter.

La Bibliothèque communale, au 1^{er} étage du Musée. Ouverte tous les jours (samedi excepté) de 10 h. 3/4 du matin à 1 h. 1/2, de 6 h. à 8 h. 1/2 du soir; le dimanche de 10 h. du matin à midi; fermée les jours de fêtes légales, les trois premiers jours de la Kermesse, et du 15 septembre au 1^{er} octobre. (9000 volumes.)

L'Hôtel de la Banque de France, place Jean-Bart, 12. Bureaux ouverts de 9 heures à 4 heures.

L'Abattoir, rue de l'Abattoir, Basse-Ville.

La Halle, rue des Bassins. Ouverte de 6 heures du matin à 7 heures du soir; le dimanche jusqu'à 1 heure après-midi. La vérification de la qualité des comestibles est faite par les warandeurs. La surveillance de la Halle est faite par la police.

Grands Marchés, places Jean-Bart et de la République, les mercredis et samedis.

PLACES, SQUARES & PROMENADES.

Place Jean-Bart.

Place de la République.

Place du Théâtre.

Parc de la Marine, grand et beau jardin dessiné en forme d'éventail, orné de pelouses traversées par de belles allées ; les musiques militaire et civiles y donnent alternativement des concerts. On y danse aux grandes fêtes publiques, et, dans ces occasions, la décoration en est magnifique. Une splendide illumination produit un effet vraiment féerique.

Jardin de la Ville, place du Théâtre.

A citer comme lieux de promenades :

Le square Jacobsen (1).

La jetée Est.

La Digue.

Les villages des environs : *St-Pol et Rosendael* qui ne sont que les faubourgs de Dunkerque, *Cassel, Bergues, La Panne et Furnes* sont les principaux buts d'excursion à une certaine distance de Dunkerque.

Le Phare, le Leugenaer (tour des pilotes), invitent le touriste à venir à leur sommet contempler de magnifiques panoramas qui valent bien la peine que prend le voyageur à gravir les centaines de marches qui conduisent à leurs plateformes.

Les Casernes, Jean-Bart de Guillemot.

Hôtels : de Commerce, déjeuner à la fourchette, vin compris, 3 fr. — de la Gare du Nord, dîner 2 fr.

JEAN BART

D'après la tradition, les Bart sont originaires du Faubourg *du Pollet de Dieppe* (Normandie). Deux frères de ce nom quittèrent ensemble vers le XIII^e siècle leur ville natale le premier pour venir se fixer à Dunkerque, et duquel descend

(1) Célèbre marin Dunkerquois.

en ligne directe le fameux marin *Jean Bart* ; le second (1) pour aller en Amérique, où ses talents l'élevèrent bientôt à la charge de grand maître de l'ordre Teutonique. (2)

Jean Bart naquit à *Durkerque* le 22 Octobre 1650, de *Cornil* et de *Cathérine Janssens* ; il était le petit fils de *Michel* et de *Agnès Jacobsen* (3).

Michel et *Cornil Bart*, célèbres marins trouvèrent tous les deux la mort dans des combats où ils commandaient un corsaire.

Jean Bart (4) épousa en premières noces *Nicole Gouthier* (*Alias Gouttière*) dont un fils : *François-Cornil*, (amiral célèbre) et deux filles. En 1689, après sept années de veuvage, il se remaria avec *Marie Tugghe*, d'une famille très notable de *Dunkerque*. Dont, 10 enfants. *Marie Tugghe* mourut le 7 février 1719.

Jean Bart sans protecteur et sans autre appui que lui même se fit remarquer par tant d'actions d'éclat qu'il fût nommé *chef d'escadre*, tout en passant par les grades de la marine, car à 23 ans il était déjà capitaine. Narrer tous ses exploits, serait trop long dans cet ouvrage. Disons seulement qu'il servit vers 1666 sous les ordres du célèbre amiral *Ruyter*, de *Flessinghe*. *Jean Bart* mourut le 27 avril 1702.

En 1845 sa ville natale fit ériger une statue à son illustre enfant, œuvre de *David d'Angers*.

Armes de Jean Bart, (annoblissement 1691).

D'argent à la fasce d'azur, chargée d'une fleur de lis d'or, accompagné en chef de deux ancres de sable, posées en sautoir, et en pointe d'un lion léopardé de gueules.

(1) *Herman Bart*.

(2) L'ordre Teutonique fut fondé en 1191 devant la ville d'*Acre* ; quelques Allemands en jetèrent les premiers fondements.

(3) Famille de marins illustres à *Dunkerque* et à *Ostende*.

(4) Dans ses luttes contre l'Angleterre, *Jean Bart* fut secondé par *Claude-Comte de Forbin*, amiral de France. Il a laissé des mémoires. La maison de *Forbin* est originaire de Provence, et remonte à : *magnifique et généreux Seigneur Pierre Forbin*, qui vivait en 1362. Les armes des *Forbin* sont : *d'or au chevron d'azur accompagné de 3 têtes de léopard de gueules*.

MARDICK (1) (Nord).

A 10 kil. de Dunkerque — pop. 420 hab..

Un simple village, était autrefois une ville célèbre, qui passe pour avoir été un lieu de garnison romaine important.

En 943 les Normands s'en emparèrent et la réduisirent en cendres. L'Evêque de Norwick la prit et la saccagea en 1383. Les troupes du *Maréchal de Termes*, la dévastèrent en 1558.

Les Espagnols, qui s'en étaient rendus maîtres, y firent construire *le fort de Mardick* en 1622. Les français prirent cette place par capitulation en 1645 et la conservèrent jusqu'en 1652, époque où elle retomba de nouveau au pouvoir des Espagnols. *Turenne* la reprit en 1657 et la remit aux Anglais, qui en firent réparer les fortifications. Mardick fut définitivement cédé à la France par le traité des Pyrénées ; mais l'augmentation des fortifications de Dunkerque et de Gravelines ayant rendu cette forteresse sans utilité, elle fut démolie vers 1664. Louis XIV, obligé en 1713 de livrer la ville de Dunkerque aux Anglais, fit construire *un nouveau port* à Mardick, dont les travaux furent détruits en vertu du traité de la triple alliance du 4 janvier 1717. Alors Mardick, illustré par le séjour des Romains et théâtre de tant de combats, Mardick, qui avait été destiné à devenir une cité importante, perdit peu à peu tous ses avantages et sa population fut réduite en 1766 à 120 habitants.

Mardick a une église de style ogivale avec une tour carrée surmontée d'une flèche; elle aurait besoin de réparations.

Gravelines (2) (Nord) (6000 habitants) à 20 kil. de Dunkerque. C'est une ville assez forte à l'embouchure de l'*Aa* ; les rues sont bien dessinées, les maisons bien bâties et les places publiques fort belles. L'aspect de la ville est triste, air malsain à cause des marais.

Gravelines possède un port commercial, *commode, fréquenté par le cabotage*. Il est le mieux situé sur la côte fran-

(1) En Belgique nous avons Moerdyk, de *mare* et de *dick*.

(2) Quelques degrés d'ascendance de la famille *Merghelynck* d'Ypres se retrouvent à Gravelines.

caise de la mer du Nord ; ce port communique avec l'intérieur de la France par de nombreux canaux et voies ferrées.

Pêche de la morue, du hareng, ateliers de salaison, raffineries de sel, bois du Nord. *Exportation d'œufs et de fruits pour l'Angleterre.* **Curiosités** : les casernes, la citadelle, le port, le mausolée de M. Metz, à l'église paroissiale, dû à Girardon. *Communication* : Chaque semaine une barque fait le service jusque Dunkerque.

NOTE HISTORIQUE

En 1520, Charles-Quint rendit visite à *Henri VIII*, roi d'Angleterre, qui se trouvait dans cette localité.

CALAIS et ST-PIERRE-LEZ-CALAIS.

Jolie et forte ville maritime, (6000 habitants). Place de guerre de première classe, *située sur la Manche*, où elle a un vaste bassin à flot pouvant recevoir les navires du plus grand tonnage. C'est le célèbre port animé dont le nom est si souvent cité en matière de communications directes avec l'Angleterre. Les nouvelles installations maritimes sont à la hauteur du progrès. Vieilles églises, vieilles maisons, rues étroites. La vieille ville, appelée « Ville haute » n'offre pas beaucoup d'intérêt.

Calais est à 28 kilom. N. N. E. de Boulogne, à 26 kilom. de Douvres. Calais tire son nom du bras de mer situé entre Calais et Douvres et dont la largeur est de 28 kilom. On y prend des bains de mer.

Armoiries de la ville : *D'azur, à la fleur de lis couronnée d'or, accompagnée en pointe d'un croissant d'argent.*

HISTORIQUE

Calais est célèbre par les sièges qu'elle eut à soutenir *contre les Anglais* ; elle a une citadelle. Le port est défendu par plusieurs forts ; il est spacieux, et peut contenir une centaine de bâtiments de 5 à 600 tonneaux dans son bassin à flot ; il a été terminé en 1842, et porte le nom d'*Orléans*. Calais se

divise en *Ville-Haute* et en *Ville Basse*, celle-ci aux belles artères nommée *Saint Pierre les-Calais*. est envahie par des Anglais qui y ont installé des manufactures de tulle qui peuvent rivaliser avec celle de l'Angleterre. Plus de 4000 personnes sont occupées à cette industrie. St-Pierre a depuis une dizaine d'années pris un développement incroyable.

Curiosités : l'avant dernière *porte d'entrée* bâtie en 1685 par les ordres de Richelieu ; la *Place d'Armes* ; l'*Hôtel de Ville* bâti en 1740, où l'on conserve le ballon avec lequel *Blanchart* passa de Douvres à Calais ; la *tour de l'horloge*, architecture gothique ; l'*Hôtel de Guise* ; les *Casernes* ; l'*église paroissiale* bâtie quand les anglais étaient maîtres de la ville. Clocher très élevé servant de phare. *Le Musée*.

Calais est la patrie de : *La Place*, géomètre ; *Pigault-Lebrun*, romancier ; de *Réal et Mollien*, voyageurs ; la *Princesse de Canino* ; née en 1778.

BOULOGNE-SUR-MER (1) (Pas de Calais). (*Station balnéaire*).

Boulogne-sur-Mer (Bononia) 35.000 habitants). Autrefois Evêché et Comté (2) ; ancienne et très belle ville maritime située à l'*embouchure de la Liane*, dans le détroit du Pas-de-Calais, où elle a un port accessible aux plus forts navires de commerce ; magnifique bassin à flot et qui est l'un des plus fréquentés pour le passage de *France en Angleterre* ; à 118 kilomètres d'Arras, 32 kil. de Douvres et 28 kilomètres de Folksetone. De Boulogne à Calais en chemin de fer 1 heure et 15 minutes.

Boulogne-sur-Mer qui se divise en haute et basse ville, était dans l'ancien temps, percée de quatorze portes, toutes défendues par des ouvrages avancés ; trois subsistent encore aujourd'hui, mais les ouvrages ont disparu. Sa principale

(1) ARMOIRIES DE LA VILLE : De gueules à un cygne d'argent, becqué et membré de sable, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or.

(1) *Eustache*, était Comte de Boulogne. — L'Evêché fut fondé en 1559.

porte, au nord-ouest, qui conduit à la basse-ville est appelée *Porte des Dunes*, à cause des sables qui s'y sont presque subitement amoncelés lors d'une tempête qui souleva l'Océan, en 1042. Les remparts ombragés d'arbres forment une promenade délicieuse. La vue s'étend de ce point élevé sur la campagne, la basse ville et la mer. *Panorama superbe*. On aperçoit la tour de Douvres lorsque le temps est clair. Voir la Place d'Armes, la modeste demeure où mourut *Le Sage*, l'ingénieux auteur de *Gil Blas* ; une inscription à la façade en perpétue le souvenir. Visiter la cathédrale, grand édifice moderne d'architecture grecque commencée en 1827 (*par souscription*) (1). La colonne Napoléon érigée en 1804.

La *Basse-ville* est située à l'ouest de la *Haute-ville* sur le penchant du monticule qui s'étend dans le vallon le long de la *Liane* jusqu'au port.

CURIOSITÉS : l'*Hôpital*, la *Caserne*, la *Bibliothèque publique*, le *Museum* (2), le *Grand Séminaire*, les *Ruines de la Tour-d'Ordre* bâtie en l'an 40 de l'ère chrétienne, par Caius Caligula, empereur Romain. C'était un phare construit en briques, de forme octogone et il s'élevait à la hauteur de 42 mètres du niveau du sol.

Comme station balnéaire, Boulogne est très fréquentée et les fêtes données au Casino attirent à chaque saison une foule d'étrangers.

Gessariac située à l'embouchure de l'*Elna* (la *Liane*), était le port le plus sûr et le plus commode de la Morinie ; César désigna en face de Gessoriac, l'emplacement d'une ville nouvelle, et il confia la direction des travaux à Q. *Pédius*, son parent. Celui-ci qui était de Bologne (Bononia), en Italie, prit, dit-on, cette ville pour modèle, et en donna le nom à la cité naissante.

Peu à peu, le nom de *Gessariac* disparut et se fondit dans celui de *Bononia*, dont plus tard, on a fait *Boulogne*.

(1) La collection des armes et costumes de diverses nations est très curieuse ; la collection des médailles y est aussi très nombreuse.

(2) Bâti sur l'emplacement d'une ancienne église démolie pendant la Révolution.

« *Boulogne en Italie; fondée par les Etrusques sous le nom de Felsina, puis occupée par les Boii (d'où son second nom) colonisée par les Romains en 189 avant J. C; elle s'érigea en République au moyen-âge.* »

FAUBOURGS DE BOULOGNE.

Le Portel est un village de pêcheurs, qu'on peut considérer comme un faubourg de Boulogne; fréquenté par quelques familles anglaises aimant la vie à l'écart.

VIMEREUX (station balnéaire).

Petite plage modeste, située tout près de Boulogne et fréquentée surtout par les familles de la région, qui recherchent avant tout le bon air, le repos et la vie à bon marché. On peut y vivre sans souci de la toilette et de l'étiquette.

ETAPLES (Pas-de-Calais). (1)

(*Bains de mer*).

Petite ville et petit port commerçant à l'embouchure de la Canche dans la Manche et à 15 kilomètres de Montreuil. (Voies ferrées). 3440 habit. Navigation jusqu'à Montreuil, entrepôt de sel, pêche du hareng et du maquereau.

(1) MONTREUIL-SUR-MER (Pas-de-Calais). — Agréablement situé sur une colline sur la rive gauche de la Canche, à 79 kilomètres d'Arras et à 8 kilomètres de la côte. Population 4000 habitants. La citadelle offre du haut de ses remparts, une belle vue sur les côtes de la mer et sur les dunes, sur la vallée verdoyante de la *Canche* et sur son embouchure, qu'on distingue avec peine, 4 kilom. au-delà du port d'Etaples, qui est lui-même à 8 kilom. de Montreuil.

Place de guerre de 2^{me} classe. Saint-Saulve, ancienne église, de l'Abbaye de ce nom, aujourd'hui paroissiale, en partie détruite en 1537, et renfermant quelques chapiteaux historiés du XI^e siècle, une statue tombale de chevalier du XIII^e siècle, le tombeau d'un abbé, des fonts baptismaux du XII^e siècle, et dans la sacristie, des cassettes et reliquaires du moyen-âge, et la crosse de Sainte Julienne de Pavilly, abbesse de Sainte Austreberthe. L'hôtel Dieu, fondé en 1200, comprend une jolie chapelle du XV^e siècle, presque entièrement refaite, mais conservant de belles boiseries du XVII^e siècle. Montreuil, l'antique oppidum gallo-romain de *Bragum*, aurait disparu

Baie de pêche du poisson frais, commerce considérable de poisson; Phare de 1^{re} classe à feu scintillant, nouveau système. Bains de mer. Plage des plus saines et très estimée. Grand Casino de la plage. Hôpital maritime pour enfants rachitiques.

CAYEUX (somme).

(*Station balnéaire.*)

Est un gros bourg de pêcheurs dans l'immense estuaire de la somme. *Plage de galets* et deux Casinos. Ses maisons, répandus sur une très vaste étendue, sont souvent isolées et ne sont généralement composées que d'un seul rez-de-chaussée. Vie facile et à très bon marché.



au moyen-âge, si, au commencement du VII^e siècle, saint Saulve, évêque, d'Amiens, y avait établi un petit monastère (monasteriolum) qui donna son nouveau nom à la localité et devint bientôt une riche abbaye,

Une abbaye de religieuses s'établit également à Montrenil, sous le vocable de Sainte Austreberthe au XI^e siècle. La ville érigée en commune fut fortifiée au XIII^e siècle, et ensuite par *Vauban*. — Patrie du philologue *Denis Lambin* († 1572).

Les armes de Montreuil-sur-mer sont : *fascé d'or et d'azur de six pièces au chef d'azur chargé de trois fleurs de lis d'or.*

TROISIÈME PARTIE.

Avant de continuer notre itinéraire, il ne sera pas sans intérêt pour nos lecteurs de donner quelques notes historiques sur la *Normandie* et la *Seine Inférieure*.

NORMANDIE

(*Historique.*)

Grande province de l'ancienne France, qui avait titre de duché et formait un des gouvernements militaires du royaume. Elle était bornée *au Midi* par le Maine et le Perche, une partie de la Bretagne et de l'île de France; *au couchant* par l'océan; *au levant* par la Picardie et une partie de l'île de France; *au septentrion* par la Manche. Cette province se divisait en *haute* et *basse*. La haute Normandie comprenait : *Rouen*, capitale de toute la province, *le pays de Caux*, *le pays de Bray*, *le Vexin normand*, *le Rouennais ou Campagne de Rouen*, *Lisieux*, *le pays d'Auge* et *de Lieuvin*, *le pays d'Ouche*.

La Basse Normandie comprenait : *Caen et ses environs*, *Sées*, *le pays des Marches* et *la campagne d'Alençon*, *Bayeux*, *le Boccage*, *le Cotentin*, enfin *le pays d'Houlme*.

Cette province compose aujourd'hui les départements de la Seine-Inférieure, de l'Orne, de l'Eure, du Calvados et de la Manche. La Normandie fut définitivement réunie à la France par Philippe Auguste en 1205, et à partir de cette époque ne s'en sépara que momentanément. La Normandie

eut longtemps son assemblée d'états. *L'échiquier* de Normandie exerçait *l'autorité souveraine, administrative et judiciaire*. L'échiquier (1) fut remplacé en 1515 par le parlement. Ce territoire, sous les Romains faisait partie de la *secondo Lyonnaise. Gallia, Lugdunensis Secunda*.

Après la conquête des Francks, elle forma une des quatre monarchies que créèrent les quatre fils de Clovis. Ce royaume nommé *Neustrie sous les Mérovingiens*, comprenait, outre le pays appelé depuis *Normandie*, Paris, l'île de France et plusieurs autres provinces du Nord de la France. Depuis la réunion à la France, les Normandie partagea les destinées du royaume. *Conquise par les Anglais*, lors de la grande invasion, *Dunois* parvint à la leur arracher en 1453, sous le règne de Charles VII. Pendant la longue lutte maritime de la France et de l'Angleterre, la Normandie à produit des marins nombreux et principalement de redoutables corsaires.

Cette province est une des plus peuplées et des plus fertiles. Parmi les ports qu'elle possède, *sur un littoral de 320 kilomètres*, Dieppe, (2) le Hâvre, Honfleur et Cherbourg sont les plus importants. La *rouennerie* forme une branche du commerce pour la consommation de l'intérieur et de l'étranger.

LE CALVADOS

(Département)

Chaîne de rochers; dans la Manche, à l'E. et à l'O. de l'embouchure de l'Orne, s'élève très peu au-dessus des flots, ou reste même un peu au-dessous; fut ainsi dénommé d'un vaisseau espagnol de l'*invincible Armada* qui échoua en 1588.

Quelques forêts à l'E., au N. et à l'O. Excellents pâturages; grains, chanvre, lin, colza, pastel; culture en grand

(1) *Cour de l'échiquier*, cour de justice en Angleterre, introduite par Guillaume-le-Conquérant.

(2) Qui vit naître l'immortel *Duquesne*.

de *fruits à cidre*, de pruniers, etc. Beaux chevaux, bétail de belle race. Toiles, bonneteries, tissus de laine et autres, etc.

Le Calvados, chef-lieu : *Caen*. Six arrondissements : *Caen, Bayeux, Falaise, Lisieux, Pont-l'Evêque, Viré*. 38 cantons, 763 communes. Cour d'appel et Académie à Caen. Evêché à Bayeux. Population 437.267 habitants. Superficie 549,818 hectares.

Ducs de Normandie.

Rollon, Roll ou Paoul	912- 931
Guillaume Longue-Epée	931- 943
Richard sans-Peur	943- 996
Richard II, le Bon	996-1026
Richard III	1026-1028
Robert-le-Diable	1028-1035
Guillaume II, le Conquérant	1035-1087
Robert Courte-Heuse.	1087-1106
Henri I ^{er}	1106-1135
Etienne de Blois	1135-1144
Mathilde et Geoffroy Plantagenet	1144-1151
Henri II	1151-1189
Richard Cœur de Lion	1189-1199
Jean sans Terre.	1199-1204

SEINE INFÉRIEURE.

Le département de la Seine-inférieure un des plus riches, des plus peuplés, des plus industriels et des mieux cultivés de la France, est formé de la partie la plus importante de la province de haute Normandie, *et tire son nom de la partie basse du cours de la Seine*, qui s'embouche dans la Manche entre Honfleur et le Havre. Les bornes sont : au nord et à l'ouest, la Manche; à l'est, les départements de la Somme et de l'Oise; au sud, celui de l'Eure et une partie de celui du Calvados.

Les amateurs de sites variés et pittoresques ne renon-

ceront point à explorer les magnifiques rives de la Seine-Inférieure.

Chef lieu : *Rouen* — 5 arrondissements : *Rouen, Dieppe, le Havre, Neufchâtel* et *Yvetot*.

51 Cantons, 759 Communes.

Population : 833,395 habitants.

Superficie : 614,959 hectares.

TRÉPORT (LE) (1)

Seine-Inférieure.

Tréport (Le), *l'ulterior portus*, de Jules César, ville et port du département de la Seine-Inférieure sur la Manche, dans une riche et riante vallée, à l'embouchure de la Bresle, à 28kil. N.E. de Dieppe; situé au pied d'un plateau de 100m. d'altitude; terminus d'un chemin de fer partant de Beauvais. (4295 habitants.)

Ulterior Portus qui n'eut d'importance qu'à partir du moyen-âge. Une abbaye, sous le vocable de Saint-Michel, y fut fondée en 1059. Belle église St Jacques, du XVI^e siècle.

Bains de mer, plage superbe, fabrique de dentelles; pêche du poisson frais et du hareng. Ville jadis importante, mais que les incursions des Anglais et les guerres religieuses ont fait déchoir.

Le *Vieux-Tréport* est construit sur le versant de hautes falaises, le *Nouveau-Tréport* s'étend sur le rivage et renferme un établissement de bains de mer très fréquenté en raison de la beauté de la plage. Elégant Casino.

L'Eglise est bâtie sur une éminence; on y arrive par un escalier; elle fut édifiée vers le milieu du XIV^e siècle; la porte d'entrée est enrichie de délicats et curieux ornements. A l'intérieur, on remarque plusieurs pendentifs d'une projection extraordinaire, un Saint Sépulcre avec baldaquin gothique en bois. Le tréport renfermait jadis une abbaye, fondée en 1056 par *Robert, Comte d'Eu*; cette petite ville

(1) Cartulaire de l'abbaye du Tréport 1880.

a reçu dans ses murs *Henri IV*, *Fouis XII* et *Louis XIV*, et enfin le 2 Septembre 1843, la Reine Victoria et le prince Albert, son époux. — 5300 habitants — (1).

DIEPPE

(*Seine inférieure*)

HISTORIQUE

Cette ville se divise en deux parties, la ville proprement dite et le *Pollet* (c'est à dire : *port de l'Est*), qui sont séparées par le port et réunies par un pont volant. Pont sûr, mais étroit à l'entrée; vieilles murailles, chateau-fort; églises *S^t Remi* et *S^t Jacques*; 68 fontaines; statue de *Duquesne* et de *J. Bouzard*, pilote célèbre. Patrie de l'armateur *Ango*, de *Duquesne*, *Pecquet*, *Lamartinière* etc. Dieppe, au XI^e siècle (2), n'était qu'un simple village, occupé par des pêcheurs. Les Dieppois s'illustrèrent au moyen-âge par leurs entreprises maritimes, visitèrent les côtes d'Afrique, où ils bâtirent *Petit Dieppe* à l'embouchure de la Gambie. Les galets ont envahi le port de Dieppe. Cette ville fut prise et reprise par les Anglais et les Français pendant les XI^e et XII^e siècles, et bombardée par les Anglais et les Hollandais en 1694.

Etymologie : Nous faisons dériver cette dénomination locale de *Deep* (en flamand : *Diep*), qui veut dire *profond*; ce nominal vient de la rivière d'Arques.

DIEPPE (*Bains de mer*) — 20.000 habitants. —

Séjour d'été des plus grandes et riches familles, des artistes les plus célèbres.

Le Casino de Dieppe, situé au pied de la falaise ouest, est ouvert du 15 juin au 15 octobre. Ce magnifique établissement,

(1) Aux environs sont *Ménival*, dans une charmante vallée, et *Cayeux*, plage desséchée et brûlante, où l'on pêche quantité de moules, appelées vulgairement en Normandie, *des cayeux*. En sortant de Dieppe, on va au *Petit-Abbeville* par des collines boisées.

(2) Histoire des villes de France par Guilbert (5 volumes).

reconstruit à grands frais en 1886, sur l'emplacement de l'ancien, est aujourd'hui le plus grand et le plus beau de toute la côte. Il est entouré d'un grand jardin soigneusement entretenu, orné de corbeilles de fleurs et de belles pelouses où des groupes nombreux se livrent aux ébats du lawn-tennis et du croquet. Les enfants y trouvent un théâtre de marionnettes et de prestidigitation, on y fait le soir des projections lumineuses. Une terrasse de trois cents mètres de long borne le Casino du côté de la mer. De cette terrasse, la vue embrasse une étendue immense : en face, l'horizon infini de la mer; au loin, les jetées avec les navires et les grands paquebots qui entrent et qui sortent du port, les petits-bains, les grands-bains, l'estacade toujours si animée et si vivante au moment de la pleine mer, avec ses nombreux plongeurs et la foule élégante des curieux: à gauche, les beaux châlets du Bas-Fort Blanc, les rochers, la ligne pittoresque des falaises, se continuant jusqu'au bois de sapins qui couronne les hauteurs de Varengueville et jusqu'au phare de l'Ailly. A l'intérieur, le Casino renferme une splendide salle de fêtes, de nombreuses galeries, un hall grandiose, un café-restaurant, des salles de billard, un grand cercle (bacarrat), un salon de lecture, etc.

Un excellent orchestre, composé de 50 musiciens, choisis parmi les meilleurs artistes et comprenant un certain nombre de solistes renommés, donne deux fois par jour, dans la salle des fêtes, de magnifiques concerts dont la réputation est considérable en France et en Angleterre. Au concert du soir, plusieurs fois de la semaine, les artistes les plus célèbres, s'y font entendre. Les concerts classiques ont lieu tous les mardis à 3 heures. Bals, trois fois la semaine, et à grand orchestre le samedi soir. Tous les jeudis, bals d'enfants.

Une des attractions de Dieppe est le nouveau «*Jeu de Golf*» établi dans un site merveilleux, sur la route de Pourville, (dix minutes de la ville). Un grand établissement, annexe du Casino, situé sur la place Camille-Saint-Saëns, en face le théâtre, contient les bains chauds (eau douce et eau de mer), et l'installation hydrothérapique y est très complète.

La société « Union vélocipédique Dieppoise » organise chaque saison de grandes et belles fêtes; du reste, Dieppe et ses environs, dont les routes sont superbes, se prêtent admirablement aux excursions vélocipédiques.

Dieppe se recommande surtout par l'intensité marine et la salubrité de son climat. La pureté de l'air qu'on y respire est due principalement à l'action bienfaisante des vents du large, qui soufflent pendant la plus grande partie de l'année. Saturés d'ozone et de particules salines, ces vents enlèvent et détruisent tous les miasmes.

Armoiries de la ville de Dieppe :

Parti de gueules et d'azur à un vaisseau trois mâts d'argent brochant sur le tout.

ST VALERY EN CAUX

(Seine inférieure)

Joli port et bien abrité. Les campagnes environnantes sont charmantes; riches pâturages.

Curiosités : la vue prise du pont, et l'église, qui est située sur une haute colline. (5600 habitants).

FÉCAMP

(Seine inférieure).

Ville maritime, (1) port très sûr à 40 kilom. du Hâvre (Fiscannum). Le port consiste en un sas-écluse et deux bassins, non compris l'avant-port. Les navires de 3000 tonneaux peuvent y entrer — sémaphore — Pêche du hareng, du maquereau, de la morue et bancs d'huîtres. — 13,400 habit.

C'est une charmante petite ville, chef-lieu de canton, dont l'abord est joli; on y arrive par une nouvelle route, au fond d'une vallée qu'entourent des collines bien cultivées. L'air y est vif et sain; les femmes s'y font remarquer par une grande fraîcheur de teint, une belle taille et des formes agréables. La ville représente un F, dont la barre est la chaussée des écluses.

(1) Il était autrefois encombré fréquemment par des galets.

Magnifiques falaises, beau casino, station de bains-de-mer fréquentée. Ancienne église abbatiale Notre-Dame du XII^e siècle, retouchée au XIV^e et au XV^e, longue de 130 m. et dominée par une tour remarquable, formant lanterne; la façade est un malheureux placage du XVIII^e siècle, accompagné des ruines de deux tours; remarquables objets d'art. Eglise Saint-Etienne, de la Renaissance. Restes de l'abbaye et du Château. Vieilles maisons et anciennes halles du XIII^e siècle. *Camp gaulois ou romain* dit (le Canada). Dominé par la falaise du *cap Fagnet*, haute de 100 m. et protégé par de longues jetées.

Fécamp (Fiscannum), situé sur la voie romaine de *Yulio-bona* (Lillebonne) à Gessoriacum (Boulogne), dut son importance au moyen-âge à une puissante abbaye, fondée vers 600 par Saint-Waneng, à la suite de la découverte d'une fiole contenant quelques gouttes du sang du Christ. Occupé par des religieuses d'abord, puis détruit par les Normands en 841, et reconstruit par les ducs Guillaume et Richard, un siècle plus tard, le monastère fut donné en 1006 aux Bénédictins.

L'ancienne église des Bénédictins, dénommée *l'église de l'abbaye de Notre-Dame*, mérite une visite. A remarquer l'élégance des chapelles latérales, dentelées avec une mignardise pleine de grâce. Le sépulcre. A gauche, une horloge curieuse qui indique les phases de la lune, l'heure des marées. Sur l'autel, deux groupes de vieillards, du XV^e siècle, admirables. La tour a 70 mètres d'élévation jusqu'au coq. — A voir aussi *l'église des bénédictines*; plusieurs belles filatures de coton, le théâtre, des fontaines, la bibliothèque. (Ne pas oublier de visiter les *falaises des alentours*, qui sont très curieuses).

ETYMOLOGIE: *Fécamp* vient du latin *Fiscus* et *campus*; *le camp du trésor*. (1)

(1) Certains auteurs prétendent que Fécamp doit son origine à une abbaye de femmes, fondée en 664 par un baron Cachois nommé *Faningue*, et détruite par les Normands en 881.

LE HAVRE

(Alias : *Le Havre de Grâce*).

HISTORIQUE

Ville et port de France (seine-inférieure). Chef-lieu d'arrondissement, à 78 kilom. de Rouen.

Cette ville fortifiée est située sur la rive nord de l'embouchure de la Seine, dans la Manche, ce qui la rend l'une des villes maritimes de France, les plus florissantes. Il y a 9 bassins et un avant-port. Napoléon disait que Paris, Rouen et le Havre, ne formaient qu'une seule cité, dont la Seine était la grande rue et prédisait ainsi la prospérité de cette dernière ville, prospérité qui s'accroît encore journellement. Le Havre peut être considéré et ce, à juste titre, comme une *cité* tout à fait *moderne*. Elle doit sa fondation à François 1^{er}. Il n'y a point, il est vrai, de très anciens monuments, ni de souvenirs historiques; mais elle est en général d'un fort bel aspect, les constructions sont élégantes, la ville, proprement dite, est construite sur un terrain marécageux, au pied du coteau d'Ingouville; quoique très humide l'air y est pur.

Le Havre est la patrie de *Bernardin de St Pierre*, de *Casimir Delavigne*, d'*Ancelot*, de *M^{mes} de la Fayette* et *Scuderi*.

CURIOSITÉS. — Le voyageur remarquera de suite la *rue de Paris*, qui n'a rien à envier aux plus belles artères de la capitale : c'est la rue de prédilection des habitants; elle traverse une belle place, plantée d'ormes, la salle de spectacle est édifiée au haut de la susdite place; vis-à-vis se trouve le *Bassin de Commerce*. Le *prétoire* est un bâtiment d'un bon style, il est situé sur la place du marché. La Bourse fut bâtie en 1785 par l'architecte *Boucard*, Le *Bassin de la Barre* est un vaste réservoir d'une superficie de 59,540 mètres. A remarquer la maison où est né *Bernardin de Saint Pierre*, située rue de la Corderie N° 47. Une plaque, placée sur la façade y donne les dates de sa naissance et de

sa mort. Signalons aussi : L'hôtel de ville, superbe monument moderne terminé en 1860; Le *Cercle du Commerce*, un grand édifice où se réunissent les commerçants. N'oublions pas la « *Chapelle anglaise* », rue d'Orléans, et le *théâtre*, sur la place Louis XVI^e, un des édifices les plus remarquables du Havre; il fut commencé en 1817, détruit par un incendie en 1843, et reconstruit en 1844. Les églises *Notre-Dame* et *Saint-François*, méritent une visite. Citons aussi la *place d'Armes*, ornée de deux belles fontaines, le quartier militaire, l'arsenal, le magnifique quai d'Orléans, les bains *Frascati*, les bains de mer, créés en 1842.

L'Etranger ne quitte pas le Havre sans aller visiter les Phares. On les aperçoit déjà de Sainte-Adresse (1); ils atteignent jusque 50 mètres l'élévation; de leur plate-forme la vue s'étend à plus de vingt lieues sur la mer. Visiter aussi les paquebots américains, dont les aménagements intérieurs excitent une véritable surprise.

INDUSTRIE. — Chantiers de constructions très renommés, armements au long cours pour la pêche de la baleine, de la morue et de hareng, manufactures de tabacs, exportation de soieries, fabriques d'indiennes, de toiles, vins etc.; plus de 4000 navires visitent annuellement son port. (115,000 hab.)

Il y a un service par bateau à vapeur du Havre à Dunkerque, et le trajet s'effectue en vingt heures.

ETYMOLOGIE. — Cette dénomination est d'origine germanique et vient de *Haff*, ou *Haven*, qui veut dire : *port*.

Le Havre a pour armes : *De gueules à la salamandre d'or couronnée de même, au chef-cousu de France*.

Communications d'Ostende au Havre.

PAR CHEMIN DE FER

D'Ostende à Lille, Douai, Arras, Amiens (ici changer), Rouen, Havre **22 fr. 25 simple**.

Soit **aller et retour** environs **39 fr.** — Trajet 15 heures.

(1) Saint-Adresse : Distance 2 kilomètres.

PAR VICINAL, TRAIN ET BATEAU.

D'Ostende à Furnes (en vicinal) de Furnes à Dunkerque (en chemin de fer); de Dunkerque au Havre (en bateau).

aller et retour 27 fr.

COMPAGNIE DES BATEAUX A VAPEUR DU NORD.

Georges Verberckmoes, directeur; Siège social Dunkerque. — 1 départ par semaine. — Il serait donc bon avant d'entreprendre le voyage, d'écrire au directeur de la compagnie, afin de posséder tous les renseignements pour frais et passages.

A BICYCLETTE.

1^{re} Itinéraire.

D'Ostende à Dunkerque	50	kilomètres.
Dunkerque à Boulogne	78	»
Boulogne à Abbeville	92	»
Abbeville au Tréport	38	»
Tréport au Havre	142	»
Total	400	»

(Voir plus loin, cartes 1, 2, 3, 4.)

II^{me} Itinéraire.

D'Ostende à Dunkerque	50	kilomètres.
Dunkerque à St Omer	37	»
St Omer à Abbeville	87	»
Abbeville au Tréport	38	»
Tréport au Havre	142	»
Total	354	»

(Voir cartes 1, 5, 6, 3, 4.)

III^{me} Itinéraire.

D'Ostende à Dunkerque	50	kilomètres.
Dunkerque à St Omer	37	»
St Omer à Abbeville	87	»
Abbeville à Rouen (par Blangy)	97	»
Rouen au Havre	87	»
Total	358	»

(Voir cartes 6 et 7).

De Boulogne à Dunkerque. — 78 kilom.

VILLES ET LOCALITÉS TRAVERSÉES	Distance.	Total	NOTES TOPOGRAPHIQUES, MONUMENTS, CURIOSITÉS,
BOULOGNE-S-MER			Port très important à l'estuaire de la Liane. Remparts et château ren- Eglise N. D. avec crypte (M. H.) Eglises S ^t Nicolas, S ^t Pierre, S ^t Vince Beffroi des XIII ^e et XV ^e s. Beau Musée. Bains de mer. Casino. Curio 2 kil. 1/2 sur la route et près du chemin de fer, Colonne de la Gra (hauteur 33 m. 50. Vue magnifique.
lle	6	6	Clocher XII ^e s. — Tombeau de Pilâtre de Rozier. Château de Lozem nument commémoratif de la Légion d'honneur. Château historique d'H On franchit le Wimerenx. Très forte côte. Route accidentée. — En arri quise on franchit la Slack.
aise	7	13	Clocher de l'Eglise (XI ^e XII ^e s.) Quitter la route nationale et par Fere d'Abbaye cistercienne) et Landrethun (cromlech), gagner Guines. — C voie ferrée à la Gare de Caffiers.
s	12	25	Ruines des fortifications. Motte et vestiges d'un château du XI ^e s. vicinal absolument plat jusqu'à Calais. — On traverse le canal de Calais
.	10	35	Port très important. Eglises N.-D., S ^t Pierre. Ancienne Hôtel de Vill Guet (XVI ^e s.), Citadelle. Hôtel de Guise. Anciennes Maisons. Curiosités
.	8	43	Clocher et flèche du XVII ^e s. — Phare sur la pointe de Walde. — On canal d'Ardres.
ines	7	50	Chem. fer de Pont-d'Oye. — Eglise ogivale moderne; belle flèche.
lage	7	57	Eglise du XVI ^e s. Mausolée. — On traverse le canal de l'Aa.
.	7	64	Quitter la grande route, pavée jusqu'à Dunkerque; prendre à gauche vicinal, par Mardyck.
k.	4	68	Eglise en partie du XVI ^e s. Ancien canal. ensablé.
aul	8	76	Port important. Anciennes fortifications. Eglises St-Eloi (XVI ^e s.) Baptiste (XVIII ^e s.) Beffroi XV ^e s. (M. H.) Hôtel de Ville. Magasins et a
ERQUE	2	78	la marine. Curiosités.

Dunkerque, Furnes, Nieuport, Ostende. — 50 kilom.

LOCALITÉS.	DIST.	ALTITUDE	NOTES.
DUNKERQUE, France Nord .	0	3	Vieille ville fortifiée. Port militaire et marchand; deux estacades. G. Tour et quai du Langhenaer. Patrie de Jean Baert. Musée. Suivre le canal de Dunkerque à Furnes. Route excellente et toute plate.
te.	8 1/2	3	Village à g. sur l'autre rive, pont sur le canal; ne pas le traverser.
re Belgique, Fl. Occ) .	14	3	Le bureau de douane belge d'Adinkerque est ouvert le dimanche au 15 octobre.
que (Pont)	17	4	Village à g. A 3 kil. 1/2 de l'église d'Adinkerque: La Panne, install
Grand'Place)	21 1/2	6	Jolie et ancienne ville flamande, Église romane S ^{te} Walburge, avec n stalles, tableaux de maîtres; vieille tour à l'église S ^t Nicolas. de ville gothique; palais de justice, Beffroi; le Pavillon; ancienne mais nale. Nouvelle gare; vieilles maisons d'époques diverses, à la Grand' verser la ville et prendre la route de Nieuport qui longe le canal de Furnes. (fort bonne).
(Pont)	26 1/4	5	Bifurcation à droit vers le petit village de Wulpen.
Pélican	29 3/4	4 1/2	Traverser le canal et prendre de suite à droit. Entrer à Nieuport p de Dunkerque.
t	31 1/2	6	Belle église xii ^e s. Halles. Hopital. Hôtel de Ville. Tour des Templier N.-O. (r. mauvaise). Nieuport bains. Quitter Nieuport par le canal de le suivre jusqu'au
Slype	38 3/4	4	Traverser le canal et prendre tout droit. A la 1 ^{re} bif. prendre le pavé à
ke.	41	4 1/2	La route traverse ce petit village puis arrive à un
ur)	42 1/2	4	A dr. vers Leffinghe, prendre à gauche.
e Nieuport	44	4	prendre à dr. Suivre le vicinal jusque passé la B. 4; virer à gauche v
rkerke	46 1/4	4 1/2	petite station balnéaire. Virer à dr. à la digue et la suivre jusqu'Ostende derrière le kursaal et se diriger vers la Place d'Armes.
DE (Place d'Armes) . .	50	4 1/2	Jolie ville. Hôt. de Ville avec tour. Église moderne. Chalet Royal sur Bains de mer très-fréquentés. Installations balnéaires magnifiques. Kursaal. Grande et belle digue, double estacade, etc. Port d'embarquement l'Angleterre. Quitter Ostende en suivant la rive du canal vers Bruges. Suivre

Du Tréport à Boulogne s. m par Abbeville. — 130 kilom.

VILLES LOCALITÉS TRAVERSÉES	Distanc.	TOTAUX	NOTES TOPOGRAPHIQUES, MONUMENTS, CURIOSITÉS, ET
T (LE)	4		Cette route suit le littoral de la Manche; elle est plus agréable et moins accidentée que la route passant par Montreuil-sur-Mer. — La route suit le chemin de fer d'un bout à l'autre. — Château du XV ^e s., Eglise St Laurent (M. H.) collège XVI ^e s. avec chapelle. — On franchit la Bresle.
er			Croix sculptée dans le cimetière.
, Fressen-	11	15	A Voincourt la Gare. — A Fressenneville, croix du XVI ^e s. dans le cimetière.
.	5	20	
.	9	29	
LE	9	38	Château ancien avec tourelles. pierre tombale du XVI ^e s. dans l'église.
.	13	51	Eglises St Vulfran (M. H.), St-Gilles, du St. Sépulchre, Hôtel de ville en partie du XIII ^e s.
.	13	64	maisons des XV ^e et XVI ^e s., beaux musées. A la gare on franchit la Somme.
Cailloux	7	71	Trois tombelles.
.			Belle église avec chapelle du St-Esprit (M. H.), Beffroi; chem. de fer de Rue au Crotoy, 8
.			De Pont-aux-Cailloux jusqu'à Pont-de-Briques, la route médiocre par temps sec traverse
.			breuses dunes.
.	13	84	On franchit l'Authie.
, Cucq			Belle plage, curieuse église; Gare.
.	14	98	Près de Cucq, plages du Touquet et de Paris-Plage.
.	10	108	Tumulus, église du XVII ^e au XIX ^e s.; Gare; On franchit la Canche sur un pont de 500 m.
.	9	117	Château du XVII ^e siècle.
rique			Eglise du XV ^e siècle; Gare. Entre Neufchâtel et Boulogne la route s'accidente un peu.
E-SUR-MER	13	130	Château qui servit de retraite au prince Charles-Edouard.
			A St-Léonard, près de Pont-de-Briques, église du XVI ^e s. et tour du XII ^e s.
			Magnifique Port, belle plage, casino, remparts et château remarquable du XIII ^e s., église
			avec crypte (M. H.), nombreuses églises, beffroi du XIII ^e s. musée remarquable, nombreuses

Le Tréport au Havre. — 142 kilom.

VILLES ET LOCALITÉS TRAVERSÉES	Distance	Totaux	NOTES TOPOGRAPHIQUES MONUMENTS, CURIOSITÉS
TRÉPORT (LE)			Cet itinéraire, très accidenté, sur tout le parcours, suit le haut des falaises et à la côte qu'il longe à une distance moyenne de 5 kil. Succession de côtes et de vallées plus au moins profondes. On coupe la voie ferrée à Dieppe, Saint Valéry. En sortant du Tréport, la route monte, en dérivant des lacets, jusqu'à 100 m. falaises et des plateaux qui séparent chaque rivière.
Par Floccues	4		Eglises des XIII ^e et XVI ^e s. — On laisse à gauche le hameau du Quesnoy pendant 3 kil. jusqu'à
Criel	5	9	Château de Briancourt (XVI ^e s.) Eglises des XIV ^e et XV ^e s. Mont Jobilois (alt. 100 m. côtes de la vallée). On franchit l'Yères. La route monte pendant 3 kil. jusqu'à Neuville. On laisse à droite Biville-sur-Mer (3 kil.) et plus loin St-Valéry (4 kil.) A droite s'ouvre un vallon qui descend jusqu'à la mer. Dans ce vallon, (bains de mer, villas). — Non loin de là, cité de l'Ince, vaste camp gaulois.
Neuville	10	28	Vastes églises des XVI ^e et XVII ^e s. Jolimanoir renaissance. Vue de la vallée de la Scie sur le Pollet. On franchit l'Arques.
DIEPPE	2	30	Eglise St-Jacques (M. H.) du XIII ^e s. St-Rémi XVI ^e s. Château du XVe (M. H.) (M. H.) Maisons du XVe et XVI ^e s. Pont du Pollet. Beau Port. Casino. — La route qui séparent l'Arques de la Scie. En sortant de Dieppe, côte rude. L'ascension franchit la Scie, on laisse à droite le chemin qui conduit aux bains de Pourville et dure. Sur le plateau et à droite de la route (600 m. env.), Hautot-sur-Mer (E. H.) Château ruiné. Deux croix du XVI ^e s. Légères ondulations, puis descente sur
Onville-la-Rivière	11	41	Eglise (clocher du XI ^e s.) Château. — On franchit la Saine. Rampe courte et facile descend sur
Bourg-Dun	6	47	Eglise du XI ^e au XVI ^e s. (M. H.) Château de Plainville. Après avoir passé le plateau, légères ondulations jusqu'à
La Chapelle-s-Dun	3	50	2 kil. après la Chapelle, la route infléchit à droite, descend dans un vallon, tourne à gauche avant Venles (églises XIII ^e et XVI ^e s.) Ruines de l'église St-Martin. Maisons anciennes. Casino et remonte sur le plateau, longeant le bord des falaises la mer. 4 kil. après descente en pente douce jusqu'à
St-Valéry-en-Caux	11	61	Petit port (2 phares) Bains de mer. Casino. Eglises XV ^e et XVI ^e s. Maison de route regagnant le plateau par une pente assez ménagée, tourne au sud en s'élevant, laisse à droit St-Sylvain et plus loin St-Riquier-ès-Plains. 2 kil. avant Caux lacets jusqu'au Durdent que l'on franchit.
Caux	13	74	Eglise XVI ^e s. — A 2 kil. -.-O., château de Montmorency-Luxembourg. — Enq le Durdent sur la rive gauche. — Laisser à gauche le chemin de Barville sur Caux pèlerinage). — Au hameau de Mautherville, tourner à droite, laisser à gauche 3 kil. de montée douce jusqu'à Bertheauville.

Le Tréport au Havre (suite)

VILLES LOCALITÉS TRAVERSÉES						Distan- ce	TOTAL	NOTES TOPOGRAPHIQUES, MONUMENTS, CURIOSITÉS,
ville	5	82	Grotte druidique. — Continuer tout droit vers l'ouest. A 2 kil. tourner à gauche à au-
nt	5	87	cente courbe et très rapide jusqu'au ruisseau de Valmont que l'on traverse avant
lle	5	92	Ruines de l'Abbaye. Chapelle (M. H.) Châteaux des XV et XVI s. — On descend la va-
IP	6	98	gauche du ruisseau que l'on traverse un peu avant
			Eglise. Fonds baptismaux du XV s. — On côtoie le ruisseau. On passe aux hameaux de
ille.	7	105	de St-Benoit. Tourner à gauche, franchir le ruisseau.
	10	115	Port. Eglise XI et XII s. (M. H.) Restes de l'Abbaye (XVII s.) Musée de la Distillerie. C
			du Salut (Pèlerinage). Belles falaises. Route très accidentée jusqu'au delà d'Étrotat. E
	19	134	Fécamp forte côte jusqu'à St-Léonard. Descente puis montée à
	8	142	Chapelle de Maupertus. Château d'Hainneville. Fortes ondulations. jusqu'aux Loges
			fonds baptismaux XIII s. Château ruiné). — A peu près plat jusqu'à Bordeaux-St-Clair
			villas romaines. Eglise XIII s.) Au hameau de St-Clair, descente sur
			Eglise romane (M. H.) Riches villas. Casino. Falaises. Restes du Fort de Fréfoscée. —
			puis pente moins raide avant le Tilloul (vitreaux anciens à l'église). — Au 13e kil. la route
			Vents de l'Est en du N.-E. presque constants. A Gambert on rejoint la route de Criquet
			Plus loin à droite Henqueville (Restes d'un château). puis Canville (Clocher roman. C)
			(Cascade).
			Eglise XIII s. — On traverse les villages de Edreville et Le Hamail. A Sauvic, descent
			(pente 7 0/0) jusqu'au
			Vaste port de commerce. Eglises : Notre-Dame, St-François, (XVI et XVIII s.) Buss
			Musée. Curiosités.

ion (M. H.) indique un édifice classé comme monument historique.

De St-Omer à Dunkerque. — 37 kilom.

VILLES LOCALITÉS TRAVERSÉES	DISTANCE	TOTAUX	NOTES TOPOGRAPHIQUES, MONUMENTS, CURIOSITÉS,
ST-OMER	10	10	Eglise Notre-Dame (M. H.) église du St-Sépulcre, restes importants d
Watten	8	18	de St-Berain (M. H.), église de l'Immaculée-Conception, beau musée, De St-Omer à Watten suivre le chemin de halage de la rivière d'Aa. —
Watten	2	20	on franchit la rivière d'Aa; tour de 72 m. (M. H.), restant de l'abbaye. A partir de Watten suivre le chemin de halage de la Colme. — A I
Stalenbrugghe	5	25	clocher du XV s. A Spyker, près de Stalenbrugghe, église du XV s. — Au pont du Gr
Stalenbrugghe	3	28	brugghe, tourner à gauche pour gagner le pont de Petit-Synthe sur l
Pont-du-Grand-Willebrugghe	4	32	Bourbourg, dont on suivra le chemin de halage jusqu'à Dunkerque. —
Pont-de-Petit-Synthe	5	37	Synthe, église du XV s. A Dunkerque, port important. anc. fortifications, église St-Eloi (XV
DUNKERQUE			St-Jean-Baptiste (XVIII s.) Beffroi du XV s. (M. H.), Hôtel de ville, n ateliers de la marine, curiosités.

De Rouen à St-Omer (par Abbeville), — 184 kilom.

VILLES		Distance	Totaux	NOTES TOPOGRAPHIQUES, MONUMENTS, CURIOSITÉS,
LOCALITÉS TRAVERSÉES				
CEN	par le Bois-Guillaume .			La route suit de loin le chemin de fer de Rouen à Riquemont, d'Abbeville à Bois-le-Roi, de St-Omer, elle le traverse en outre plusieurs fois. — Belle route mais accidentée jusqu'à Cauchy. — Eglise XVI s. Ferme du Colombier XIII et XV s.
ville.	.	2		Eglise et château du XVI s.
mpois	.	3	11	Vieux baptistère du XIII s. dans l'église. — On laisse sur la gauche la forêt de Préaux.
alant	.	4	15	
ont .	.	7	22	Eglise du XI s.
sière	.	10	29	Avant Neufchâtel on franchit la Béthune.
itel-en-Bray	.	15	44	Eglise Notre-Dame (M. H.), musée d'antiquités, maison du XVI s.
ré	.	13	57	Avant Varimppe, on franchit l'Eaulne.
mont	.	4	61	Restes d'une ancienne abbaye du XIII s., chapelle de l'Epinette XVI s. On franchit à Y
.	.	11	72	Foucarmont et Blangy on traverse la forêt d'En
.	.	7	79	Eglise des XIII et XVI s., châteaux de Fontaine (XV s.) et de Hotteux (XVI s.) M
.	.	7	86	de la Renaissance; on franchit la Bresle.
VILLE	.	11	97	Motte féodale.
.	.			Eglise XV et XVI s.
.	.	10	107	Eglise St-Vulfran (M. H.), nombreuses églises, restes de remparts, hôtel de ville avec be
ille	.	14	121	anc. maisons, curiosités; On franchit la somme. — Côte de 1 kil. à la sortie d'Abbevil
.	.	13	134	jusqu'à Cauchy.
.	.			Chapelle N.-D.-de-Foi; La route longe la forêt de Crécy.
ibergues	.	18	152	On franchit L'Authie
MER	.	11	163	Longue côte dans la forêt d'Hesdin. — Hôtel de ville des XVI et XVII s., église du X
	.	5	168	sulptée du XVI s. On franchit la Canche
	.	16	184	Descente rapide à Fruges. — Très accidenté entre Fruges et Avronlt
	.			Vastes souterrains, église du XVII s. construite dans le style du XII s.
	.			Avant St-Omer on franchit l'Aa.
	.			Eglise Notre-Dame (M. H.), églises du St-Sépulcre, St-Denis, restes de l'abbaye de St-B
	.			curiosités.

De Rouen⁽¹⁾ au Havre. — 87 kilom.

VILLES LOCALITÉS TRAVERSÉES	Distanc.	TOTAUX	NOTES TOPOGRAPHIQUES, MONUMENTS, CURIOSITÉS, ET
N.			Cathédrale (M. H.), St-Ouen, (M. H.), St-Maclon (M. H.) etc.
eu, St Martin-de-			Longue côte à Canteleu. — A St Martin abbaye de St-Georges-de-Bos
			XI s. (M. H.)
cherville.	10	10	
ntaine	5	15	
r	5	20	
ille	5	25	
bec	11	36	
Arnoult	5	41	
onne	11	52	
muée.	11	63	
Romain	2	65	
tte	5	70	
ur.	9	79	
ille	3	82	
AVRE	5	87	

Route dite d'en bas, longeant la
Seine sur une grande partie du
parcours. Route très pittoresque.

Eglise XIII s. (M. H.)
Eglise XI s. (H. M.)
Eglise, maison du XVI s., rue Boucherie (M. H.)
Deux côtes assez raides de Caudebec à Lillebonne
Eglise XVI s.; donjon XIII s. (M. H.); Côte en sortant de Lillebonne
Ruines Romaines. (M.H.)
Chapelle XII s.

Eglise XV s. (M. H.), hôtel de Ville
Abbaye XI s. (M. H.)
Eglises Notre-Dame, St-François XVI et XVII s.

touring club de Belgique (cartes 1 à 7) avec changements apportés par l'auteur.

CONCLUSION

Les villes d'eaux, plages, prennent dans la vie moderne une importance très-considérable. Des millions de personnes passent une partie de l'été ou de l'hiver hors de chez-elles. Chaque localité cherche à attirer le plus de monde possible : la concurrence se fait jour de toutes façons, notamment par la voie de la publicité, telles qu'affiches, annonces dans les journaux, guides, prospectus, etc. etc. *Municipalités, Etablissements privés, Casinos, Hôtels, Cercles, Sociétés, de Courses, de terrains, etc.*, font des sacrifices importants.

Le touriste éprouve le besoin d'être renseigné sur les endroits où il compte aller se reposer et se distraire.

Il ne se contente plus d'un renseignement banal qui s'adresse à la généralité, il connaîtra par ce livre, les charmes de la localité choisie, le climat, les curiosités, la manière pratique et économique, de s'y rendre; quelle efficacité il retirera des bains, de l'air, ainsi que l'altitude du pays. Nous lui indiquons dans quel hôtel il sera sûr de trouver non-seulement le confort, à un prix modéré, mais aussi un accueil aimable qui rend le séjour d'autant plus agréable.

C'est pour répondre aux exigences de tous les amis de déplacements intelligemment compris, que nous avons annexé à notre projet de tram ces notices, car l'avenir de la côte d'Ostende-au-Havre est subordonné à la création d'un tram électrique, principal objet de notre étude.

TABLE DES MATIÈRES



Préface-Avantages.	1 à 6
----------------------------	-------

1^{re} PARTIE.

Introduction — M. Crombez de Nieuport	7
Elements du trafic. — Evaluation probable	8
Dépenses du premier établissement	9
Stations et dépenses, matériel roulant.	9
Personnel des trains de la voie et des stations	10
Bâtiments et stations, voie, administration.	10
Itinéraire. — Tracé général. — La côte belge	11
Mariakerke, Ravesy (Rausy)	11
Middelkerke, le Crocodile, Westende, Lombartzyde	12-13
Nieuport-ville, Nieuport-bains, Armoiries communales	13-19
Le Pont-transbordeur	18
Oostdunkerke	20
Coxyde	21
Furnes	24
Armoiries communales	27
La Panne-sur-mer	31
Adinkerque.	34
Leffrinckoucke	35

2^{me} PARTIE.

Côte française, localités voisines.	
Malo-les-Bains	30
Un séjour à Malo.	30
Dunkerque (description origine).	36
Armoiries communales	37
Son port. — La ville. — Curiosités. — Monuments	38
Les églises St-Eloi et St-Jean-Baptiste	35
St-Martin; la chapelle de N. D. des dunes	
Jean Bart (histoire de).	42
Armoiries de Jean Bart	43
de Forbin (Claude comte de)	43
Mardick (Nord)	44
Calais et St-Pierre-lez-Calais	45
Armoiries de la ville	45
Boulogne-sur-mer. — Armoiries	46

Curiosités	47
Vimereux. — Etaples. — Montreuil-sur-mer	48
Faubourgs de Boulogne	48
Armoiries de Montreuil-sur-mer.	49
Berck-sur-mer (Pas-de-Calais), (station balnéaire)	49
Cayeux (somme), station balnéaire	49

3^{me} PARTIE.

La Normandie	50
Le Calvados	52
Les Ducs de Normandie. — La Seine-Inférieure.	53
Le Tréport (Seine-inférieure)	54
Dieppe (seine-inférieure). — Historique	55
Dieppe (Bains-de-mer). — Ménival	55
Armoiries de cette ville	57
St-Valéry en Caux (Seine-inférieure)	57
Fécamp (Seine-inférieure)	57
Le Havre	59
Curiosités	59
Etymologie — Armoiries	60
Communication d'Ostende au Havre (chemin de fer)	60
Par vicinal, train et bateau.	61
Compagnie des bateaux à vapeur du nord	61
A bicyclette, Itinéraires (1 à 3)	61
Cartes de cyclistes 1 à 7	62-69
Conclusion	70
Note sur la famille de l'auteur	73

ERRATA ET ADDENDA

- PAGE 24.** De la Panne à Adinkerke 17 kilom.. — Lisez 2 kil 1/2.
- PAGE 25.** « Bray-Dunes. » Ajoutez après habitants : Feu M. Bray de Dunkerque est le fondateur de cette nouvelle station balnéaire.
- PAGE 25.** Zuydcoote, nouvelle plage.
- PAGE 25.** Malo-les-Bains, situé à 12 kilom. — Lisez 2 kil.
- PAGE 27.** Article Dunkerque, ajoutez St-Pol, commune de 9000 habitant, considérée comme faubourg.

Note sur la famille de l'Auteur.

Fixée à Bruges (Belgique) après la bataille d'Arras (1640), la famille de *Beaucourt* est originaire de Théroutanne (Artois). Plusieurs membres se dispersèrent aux XIII^e et XIV^e siècles à Westbecourt (*Westbeaucourt*, en abréviation *Beaucourt*), à St-Omer, à Lille, à Aire, etc.

Ce nom de famille a subi toutes sortes de variantes d'orthographe, dues au patois : Becourt, Boucourt, Boncourt, Bacourt, Bocourt, *Becoud*. La plupart des historiens font remonter la filiation des de Beaucourt, à *Pierre Becoud* (prononciation adoucie) seigneur de Fléchinel, alias Beaucourt, surnommé **Boncourt**, pour la raison qu'il avait fondé à Paris, au XIV^e siècle, le fameux collège de ce nom et ayant posé par ce fait un acte de générosité et de bonté.

Parmi les autres membres, citons : Le fameux *Antoine de Beaucourt* (1), probablement né à Campagne-les-Boulonnais, capitaine de cuirassiers, qui se distingua au siège de St-Omer, en 1638 (2). *Jean-Laurent de Beaucourt de ter Heyden*, né à Bruges (Belgique) en 1683, 1^{er} Argentier de l'Empereur Charles VI. — *Patrice de Beaucourt de Noortvelde*, né à Bruges (1720†1796), magistrat et historien célèbre. — *Félix de Beaucourt de Noortvelde*, né à Bruges (1779†1861), juge suppléant au tribunal de 1^e instance à Bruges, dont : Auguste de Beaucourt de Noortvelde, (père de l'auteur), né à Bruges (1811), décédé à Ypres (1893), docteur en droit, conseiller communal, conservateur du musée d'Ypres.

(1) Dont un fils : Antoine, seigneur d'Ouve et de Wirquin (St-Omer). Il habitait le château de Wirquin.

(2) Mémoires de la société des antiquaires de la Morinie.